FABRICANTS PRODUCTEURS
BAISSE
GABARDINE PURE LAINE Valeur 10.500 8.500 F
VÊTEMENTS BILLY
METRO Pte D'ORLEANS
99 AVenue DU Gal LECLERC

Paris-presse l'intransigeant 8e COMPLÈTE

SAMEDI 3 SEPTEMBRE 1949
PRIX 8 FRANCS

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.

6e Année. - N° 1.466

Saint-Lazare. 100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

Adr télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

TOUJOURS LA MEILLEURE QUALITÉ
BON DE GARANTIE • ÉCHANGE ADMIS
HORLOGERIE DE BESANÇON
LEBEM
14 Rue de Bretagne PARIS-3e
Métro S/SÉBASTIEN-FROISSART
AU MEILLEUR PRIX
A PARTIR DE 1.450
VISITEZ NOS MAGASINS

LE GANG N° 1 DES TRACTIONS DÉCAPITÉ

Tito crée un Kominform dissident

pour lutter contre Moscou

LA PROCLAMATION de ce nouveau groupement serait prochaine

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

NEW-YORK, 2 septembre (par câble).

TITO proclamerait prochainement la création du nouveau Kominform indépendant de Moscou. La nouvelle organisation serait destinée à rallier tous les communistes du monde entier qui refusent de continuer à faire le jeu de Moscou contre leur propre pays.

Le plan pour la formation du nouveau Kominform fut mis au point par Tito lui-même et son ministre des Affaires Etrangères, Edouard Kardelj. Selon le magazine américain « United Nations World » Tito n'attendrait plus que le moment psychologique dans la guerre des nerfs entre Belgrade et Moscou pour lancer la nouvelle organisation. Il est possible que la réaction soviétique soit violente et précipite de nouveaux événements dans les Balkans.

Formé de tous les éléments communistes dissidents du monde, le nouveau Kominform donnerait voix

SUITE PAGE 3.

Pourquoi Comment

Déplacements et villégiatures

CHAQUE année, à l'époque où les feuilles passent du vert cru de l'été aux tons chauds de l'automne, l'actualité internationale a coutume de mettre en lumière certains des aspects du fameux et inépuisable « problème espagnol ». C'est que cette époque marque à la fois la reprise des activités diplomatiques normales et aussi la réunion annuelle de l'Assemblée générale des Nations Unies. Aussi, sous la rubrique des déplacements et villégiatures, les journaux de Madrid nous offrent ces jours-ci un grand choix.

D'abord l'arrivée prochaine en Espagne du roi Abdallah de Jordanie, qui s'embarque demain en Angleterre, où il compte de nombreux amis, pour aller accomplir une mission dont il espère qu'elle aura un grand retentissement dans le monde arabe. Il y a quelque temps de cela, le monarque de Jordanie, avec une modestie charmante, déclarait : « Les trois pires ennemis de l'U. R. S. S. sont Franco, la France et moi. »

Le médiateur

CE n'était pas, comme on pourrait le croire, un cliché anodin, mais tout un programme politique qu'il énonçait par cette brève formule. Le roi Abdallah a en effet pour ambition de « réconcili... » la France et l'Espagne avec les peuples arabes d'Afrique et du Proche-Orient. Nous nous sommes laissé dire que le gouvernement français a décidé de ne pas faire usage de la médiation qui s'offrait. Quant à Franco, il s'apprête à recevoir à bras ouverts le souverain de la Jordanie.

Tout porte à croire, d'ailleurs, que Franco et Abdallah peuvent se rendre mutuellement des services. Les récents remous au Maroc espagnol, qui se sont soldés par l'arrestation d'une demi-douzaine d'indigènes, sont le reflet d'une agitation latente qui préoccupe beaucoup Madrid.

Des voix pour Franco

D'AUTRE part, il paraît évident que le roi Abdallah proposera au Caudillo de lui servir d'intermédiaire auprès des pays arabes afin que ceux-ci, votant en bloc aux Nations Unies, puissent appuyer la cause espagnole au cas où « le problème » serait soulevé cette année au sein de l'organisation internationale.

En échange de cette activité, Abdallah souhaiterait que sa renommée et sa gloire se répandent sur tous les territoires musulmans dont il veut être le chef religieux et politique, en reprenant, si possible, le titre et les fonctions qui s'attachaient jadis au Khaliphat.

Amours clandestines ?

ARRIVANT peu après Abdallah, ce seront ensuite des navires de guerre américains qui vont mouiller dans les eaux espagnoles. L'amiral Connelly rendra visite à Franco, précédant ainsi de quelques semaines l'arrivée du secrétaire américain à la Défense, M. Johnson, et de dix-neuf sénateurs de la commission des Forces armées.

Comme l'année dernière à pareille époque, les Américains semblent devoir à nouveau s'intéresser aux possibilités stratégiques et militaires de l'Espagne de Franco. On ignore dans quelle mesure la position espagnole a changé en douze mois. Mais, à Madrid, on disait volontiers et tout récemment que, puisque les Nations Unies ne voulaient pas de l'Espagne, Franco ne voulait pas participer aux entreprises défensives de « l'occident ». Attitude que traduisait éloquemment un diplomate espagnol qui disait : « Nous ne voulons à aucun prix d'amours clandestines avec Washington. »

Il y a moins d'une semaine

Un professeur américain déjeunait avec TITO :

« Il est inquiet, mais il n'a pas peur... »

« Je crois que Tito est très ennuyé, mais que l'attitude de Staline ne l'effraie pas du tout... »

C'est la première impression qu'a confiée au correspondant de l' « Evening News » à Paris, le professeur Kirtley Mather, de l'Université de Harvard, qui vient de faire en Yougoslavie un voyage assez long dans toutes les parties du pays.

Le professeur Mather a déjeuné, il y a huit jours, avec Tito, dans la villa de Brioni, où celui-ci prend ses vacances entre deux conseils de gouvernement présidés à Belgrade.

La villa de Tito est à quelque 60 kilomètres de Trieste. Elle a une jolie salle à manger, dont la décoration la plus inattendue est une énorme toile d'un maître italien, représentant Joseph et la femme de Putiphar.

Tito était bronzé par le soleil, comme les baigneurs de la Riviera. Il portait un costume léger en palm-beach beige et était dans les meilleures conditions physiques possibles.

Après le déjeuner, ses hôtes et lui-même passèrent sur la terrasse donnant vers l'Adriatique.

Et voici ce que le professeur Mather a pu noter des paroles du maréchal et de ses impressions du moment :

« Tito, à mon avis, entend poursuivre implacablement sa politique, qu'il estime être la meilleure possible pour la Yougoslavi. Il ne s'attend pas à une attaque directe des Soviets, mais il se prépare, au cas où elle se produirait. Il croit, de la part de l'U.R.S.S. à une pression économique aggravée et fait de son mieux pour assurer à l'économie intérieure et aux relations économiques extérieures de la Yougoslavie la force d'y faire face. »

Lorsque le professeur remarqua qu'en sa qualité de géologue il trouvait très heureux pour le monde entier que les ressources minérales fussent divisées de telle sorte que tous les pays étaient dépendants les uns des autre, Tito, qui venait précisément de parler des richesses non encore prospectées de son pays, répliqua :

— C'est peut-être heureux pour le monde, mais c'est encore plus heureux pour moi.

Sur le sujet délicat de ses relations avec l'Occident le professeur Mather affirme :

« Tito est désireux d'avoir d'excellentes relations économiques avec l'Occident, mais non point au prix d'une ingérence des puissances occidentales dans les affaires intérieures de son pays. »

Au sujet des relations avec Staline, et à la suite d'une question précise : « Votre rencontre avec le chef de l'U.R.S.S., en 1944, a-t-elle été cordiale ? », Tito se redressa sur sa chaise, posa ses coudes sur la table et déclara emphatiquement :

« Elle ne l'était pas du tout »

Le professeur Mather ajoute :

« Staline pense que Tito devrait

SUITE PAGE 3.

Girier, chef de bande cueilli nu, à l'aube à Montfermeil

Les complices avaient été capturés après une poursuite à 120 à l'heure dans Paris

Bilan : 7 arrestations

(Cinq hommes et deux femmes)

ON LES SOUPÇONNE D'AVOIR FAIT LE COUP DES BIJOUX DE DEAUVILLE

LA police marque aujourd'hui un point important dans la lutte quotidienne et farouche qui l'oppose aux gangsters, lutte inégale aussi par les moyens réduits dont elle dispose : René Girier est arrêté.

L'homme, l'ennemi public n° 3 — les deux premiers étant Buisson et Sinibaldi — est, depuis ce matin, enfermé dans une cellule du 36, quai des Orfèvres. Girier, dit « René la Canne », spécialiste du « hold up », soupçonné d'avoir organisé l'attaque de la bijouterie Arpels, à Deauville, a été arrêté dans son lit sans avoir pu faire usage de ses armes.

C'est une belle prise !

Girier, ami du gangster numéro 1, Emile Buisson, s'était évadé en compagnie de celui-ci et d'un troisième détenu, André Barrier, de l'hôpital psychiatrique de Villejuif, le 3 septembre 1947.

Repris quelques mois après, Girier s'était une nouvelle fois évadé de la prison de Pont-Levêque. Toutes les polices de France recherchaient depuis René la Canne, qui avait remis sur pied son gang des tractions avant, le plus redoutable de tous.

Mais l'aventure allait pour lui se terminer hier soir, au café « La Terrasse », rue Caulaincourt. A ce bistro se trouvaient l'inspecteur principal Morin, ses collègues Bouygues et Grécourt et d'autres policiers quand y arriva Girier qui prit place à la table d'un certain Rock, également recherché pour avoir participé à l'agression de Deauville.

Les deux hommes se dirent quelques mots, puis Girier se leva et monta dans une voiture Ford 13 chevaux, où se trouvaient déjà deux hommes et deux femmes. Les inspecteurs voulurent stopper la voiture, mais celle-ci parvint à les semer.

A leur tour, Rock et un autre homme se levèrent et montèrent dans un taxi qui démarra, suivi par une voiture de la police. Mais Rock s'aperçut qu'il était filé. Après une poursuite épique, il fut finalement rejoint rue d'Amsterdam et arrêté avec l'homme qui l'accompagnait, Georges Chafnadel, 37 ans.

— Rock, ou est Girier ? demandèrent les policiers.

L'homme n'hésita pas une seconde :

— Il est 19, rue de Chelles, à Montfermeil.

Poursuite, porte de Pantin

La nuit tombait lorsque Morin et ses hommes, dans une voiture de la P.J. conduite par le chauffeur Gustave Giraud, prirent la route de Montfermeil. Ils venaient de quitter la capitale lorsque la Ford de Girier les croise, roulant vers Paris. Coup de frein brutal et la voiture des policiers fit demi-tour. A 120 à l'heure, elle se lança à la poursuite de la Ford, qu'elle rejoignit à la porte de Pantin. Coincé contre le trottoir, le chauffeur, qui se trouvait seul, sortit de sa voiture sous la menace des mitraillettes.

C'était le conducteur habituel de Girier, Auguste Vasseur, 50 ans.

— Girier est couché dans sa chambre avec sa femme Marinette, déclara Vasseur.

A nouveau, les policiers prirent la route de Montfermeil, où ils arrivèrent vers 23 heures. Aussitôt la maison fut cernée.

A l'aube,

Et, ce matin, à 7 h. 45, les inspecteurs faisaient irruption dans cette maison meublée, dont le propriétaire, Pierre Orliaguet, ne fit aucune difficulté pour reconnaître la présence des gangsters.

Dans la chambre de droite, un ami de René la Canne, Joseph Arellano, dit « José », 26 ans, dormait avec sa maîtresse, Rosa Cruel, 28 ans. Ils furent aussitôt arrêtés.

Girier se trouvait avec sa femme légitime, Marinette, dans la chambre de gauche. Les policiers se firent ouvrir la porte par l'hôtelier.

Le gangster et sa femme, entièrement nus sur leur lit, virent tout à coup les canons des revolvers braqués sur eux.

René la Canne n'avait pu faire usage du colt armé qui se trouvait sous l'oreiller, ni des deux revolvers P 38 et du Mauser placés dans une sacoche sur la table.

Pierre NOUAILLE

SUITE PAGE 3

De haut en bas :

● René GIRIER, plus intellectuel que gangster, pose complaisamment auprès de sa femme Marinette.

● De gauche à droite : Auguste VASSEUR, le chauffeur attitré de Girier, ROCK et CHARNADEL, arrêtés dans un taxi rue d'Amsterdam.

● Enfin le beau José ARELLANO et sa maîtresse Rosa CRUEL, arrêtés en même temps que Girier.

LE HOLD UP DE DEAUVILLE

De tous les hold-up de l'époque, celui de la bijouterie Van Cleef-Arpels, à Deauville, fut un des plus sensationnels : 100 millions de bijoux raflés par cinq gangsters en traction. A 11 h. 30, boulevard Contant-Bresson. Trois hommes, le visage dissimulé sous des cagoules noires, mitraillette au poing, poussent la porte de la bijouterie Van Cleef-Arpels. Le directeur de l'agence, M. Jacques Arpels, et le personnel, collés au mur. Les bijoux disparaissent dans un gros sac de cuir. Le garçon de bureau, M. Armand Contant, se jette sur le chef des gangsters. Un coup de crosse sur le crâne, il s'écroule. Une rafale de mitraillette sur la foule qui s'attroupe. Une traction avant démarre, moteur au maximum, en direction de la mer. Les bandits et le magot disparaissent.

Les soupçons des enquêteurs s'étaient bientôt portés sur René le Canne, vieil habitué de Deauville.

SEULES TRACES DES BANDITS de la rue de Crimée :

● *Une gamelle contenant des pommes de terre et du riz*

● *Une serviette neuve en cuir acajou*

UNE gamelle neuve, contenant encore des pommes de terre et du riz à la tomate, une serviette, également neuve, en cuir acajou, tels sont les seuls éléments dont dispose la police pour retrouver les tueurs de la rue de Crimée.

On sait dans quelles conditions les trois hommes — dont l'un tenait obstinément un mouchoir devant son visage — prirent place dans le taxi de M. Gallay, alors que le client qui venait de descendre du véhicule réglait le montant de la course.

Les inspecteurs Tissot et de Gribaldy seraient heureux de retrouver ce client. Car, s'il peut s'agir d'un honnête voyageur, l'éventualité de sa complicité avec les gangsters ne peut encore être écartée.

Il est hors de doute que les malfaiteurs aient eu l'intention de voler le taxi, vraisemblablement pour commettre un méfait.

Or, la Vivaquatre de M. Gallay, en parfait état, pouvait avoir été repérée par le mystérieux client qui se serait fait conduire en un lieu très passant où ses complices ne

SUITE PAGE 3.

Est-ce la fin du beau temps?

PLUIES ET TEMPÊTE EN VUE

annonce la météo

La canicule semble avoir vécu et il est bien possible que nous ayons, d'ici peu, à nous plaindre de la pluie et du mauvais temps. La météo nous invite en effet à nous méfier « Aggravation générale du temps nous dit-elle, par suite de l'approche d'une dépression barométrique actuellement au large de l'Irlande. Elle traversera les îles britanniques demain. Les vents deviendront très forts avec risque de tempête sur les côtes de la Manche et de l'Atlantique. La zone de pluie associée à cette dépression intéressera la majeure partie du pays au cours de la journée. Elle sera suivie d'une rotation des vents au nord-ouest, d'averses et d'un rafraîchissement important. »

Aujourd'hui, sur le bassin parisien, le temps sera instable avec des averses et la température baissera de 4 à 5°.

Violents orages dans l'Indre

CHATEAUROUX. — Au cours d'un orage qui a sévi sur toute la région, un court-circuit provoqué par la foudre a incendié les bâtiments d'une ferme située à Varan. Les dégâts s'élèvent à trois millions.

SAINT-MALO. — Au cours d'un violent orage qui s'est abattu sur la région de Dinard, plusieurs embarcations ont chaviré. Un bateau à voile, à bord duquel se trouvaient des touristes anglais, a coulé au large de Dinard. Il y a eu un noyé, M. Hudson.

de même en Amérique...

NEW-YORK, 2 septembre. (A.F.P.) — Des vents soufflant à près de 150 à l'heure se sont abattus sur la région des Grands Lacs, dans les Etats de New-York, Ontario et Québec, provoquant l'arrêt de la navigation et des dégâts importants aux récoltes. On compte deux morts à la suite de la rupture d'un câble à haute tension.

...et en Espagne

SEGOVIE, 2 septembre (A.F.P.) — Une violente trombe d'eau s'est abattue, hier soir, sur la localité de Zarzuela del Monte. Les eaux de la rivière Moro ont inondé le village, emportant plusieurs maisons et de nombreux animaux domestiques.

Plusieurs jeunes filles encerclées par les eaux ont été sauvées après de longs efforts. La récolte est perdue.

Un ouragan s'est également abattu, hier soir, sur l'île d'Ibiza (Baléares), causant de nombreux dégâts et des inondations. Deux personnes ont été tuées par la foudre.

L'aventure est au fond de la mer

Les armes de la guerre sous l'eau sont prêtes

TANK ÉVOLUANT PAR 600 MÈTRES DE FOND MICROBATHYSPHÈRE, NAGEURS DE COMBAT

par Philippe DIOLE.

TOULON, .. septembre.

L'INDUSTRIE est le symbole des puissances ambiguës : le fer qui permet la charrue permet aussi le glaive. » Cette phrase de M. P. Ducasse, secrétaire général de l'Institut d'Histoire des sciences s'applique très exactement à notre sujet puisque la plongée libre — d'invention toute récente — a déjà un important passé militaire.

Tout le monde a vu, aux actualités cinématographiques, les évolutions des « nageurs de combat » : les « frogmen », britanniques et américains. C'est un chapitre de l'histoire de cette guerre qui reste à écrire. Il abonde en raids d'une audace stupéfiante et dont les conséquences ont parfois été décisives.

Tous les belligérants ont équipé et entraîné des nageurs de combat. Les Italiens disposaient notamment de « natatori », dont les appareils et les méthodes ont servi de base à des formations allemandes.

Les Russes, eux aussi, possèdent des scaphandres autonomes très légers, mais il semble que les résultats obtenus par eux — en Caspienne — n'atteignent pas les performances des autres armées : distance parcourue, 300 mètres ; profondeur : 13 mètres (voir sur ce point comme sur bien d'autres l'excellent petit livre de M. Claude-Francis Bœuf : « L'Exploration sous-marine », édit. Elzévir).

SUITE PAGE 5

GUERRE DE POSITION sur le front social

F.O. convoque sa commission exécutive et réclame la libération des salaires

Par Georges GARREAU.

Les congés payés sont terminés, les touristes du mois d'août sont rentrés. Sommes-nous à la veille des mouvements revendicatifs violents dont M. Henry Raynaud, au nom de la C.G.T. communiste, menaçait le ministre du Travail il y a un mois ?

Que le sujet mérite attention, ce n'est pas douteux. De là à tomber dans le panneau du chantage cégétiste, il y a un pas qu'il faut avoir la prudence de ne pas franchir.

Telle est, du moins, l'opinion des milieux officiels que les méthodes d'intimidation n'effraient pas.

Les vacances ont coûté cher, et

SUITE PAGE 3.

1.350.000 ALLEMANDS ONT FUI LA ZONE SOVIETIQUE

GIESSEN, 2 septembre (U. P.). — Le Dr. Paul Nahm, commissaire aux Réfugiés de l'Etat de Hesse, a déclaré au cours d'une conférence de presse que le nombre des personnes passées de zone soviétique en Allemagne occidentale s'élevait jusqu'ici à 1.350.000.

EN PAGE 4 :

Paris-presse-auto

LE SALON 49 par Charles FAROUX

LEÇON DE CONDUITE sur les routes suisses par Georges FRAICHARD

SAMEDI 3
DIMANCHE 4
LUNDI 5
CONDITIONS INCROYABLES
TOUTES LES MARQUES
EXPÉDITION dans le monde entier la FRANCE
12 MOIS DE CRÉDIT
Échanges
LA PLUS IMPORTANTE MAISON
PALAIS DE LA T.S.F.
Face Metro MÉNILMONTANT
Ouvert tous les jours même Dimanche

REFLETS de PARIS

Aujourd'hui

Conférences. — 15 h. : « Les ateliers des Gobelins, de la Savonnerie de Beauvais » (Mlle Bié). R.-V. : 42, av. des Gobelins ; 16 h. 30 : Versailles : « Les Trianons et le Hameau » (Mme Mignot-Bonnefous). R.-V. : Grand Trianon.

Expositions. — Petit Palais (jardin du Musée), de 10 h. à 18 heures : « Les bronzes de Bourdelle ». Orangerie, aux Tuileries, de 10 h. à 17 h. « Gauguin ». Hôtel des Invalides, de 13 h. 30 à 18 h. 30 « Napoléon Bonaparte ». Bibliothèque nationale, de 10 h. à 17 h. : « Nicolas Poussin » Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 14 h. à 17 h. : « La sculpture française depuis Rodin ». Musée Carnavalet, de 14 h. à 18 h. : « Chapeaux d'hier et d'aujourd'hui ».

Musée du Louvre, en soirée, salles éclairées du département égyptien, des objets d'art grecs et romains, et de l'art musulman (entrée porte Denon, cours du Carrousel).

Cinéma. — Cinémathèque française, 7, av. de Messine, 20 h 30, courts métrages d'avant guerre. Jean Cocteau : « Le sang d'un poète » (1932) Jean Painlevé : « L'Hypocampe » (1923).

La Flamme. — U. N. C section de Nanterre ; Fédération nationale des anciens de la Résistance de Seine-et-Oise.

Temps médiocre pour le week-end

Durant les deux journées de samedi et de dimanche régnera, sur l'ensemble du pays, un temps frais et instable caractérisé par des pluies passagères ou des averses entrecoupées d'éclaircies. Les précipitations seront abondantes, surtout dans l'est et le sud-est, où elles seront accompagnées d'orages locaux, tandis que les éclaircies prédomineront dans le nord-ouest et l'ouest.

Les vents seront de nord-ouest modéré à assez fort avec mistral et tramontane.

Un livre
La petite ville
par Heinrich MANN

Une petite ville d'Italie qui dort au soleil... Des habitants en proie à un ennui infini...

Une troupe de comédiens débarque un soir de la diligence. La petite ville est en émoi. Autour du chariot de Thespis, les querelles politiques et religieuses se déchaînent. Les masques sont jetés et le visage réel de chacun apparaît. Un cadavre clôture la courte aventure de la petite ville.

Balzac eût aimé cette histoire romantique et très renaissance. Imprégné de culture latine, Heinrich Mann a placé l'action de son roman — le premier de son œuvre — dans un climat chaud et exaltant, très « comedia dell'arte ».

On se souvient, sans doute, que Heinrich Mann est l'auteur du « Professeur Unrath » dont on tira « L'Ange Bleu ».

Il y a loin du beuglant hambourgeois de Marlène à la petite ville d'Italie, mais Heinrich Mann a le sang aussi international que Heinrich Heine.

Pierre BERGER.

Coupures

20 p. 100 de réduction sur les rations d'électricité (y compris les contingents domestiques) à partir du 1er septembre, tel est le nouveau tribut que le « consommateur » doit payer à la sécheresse estivale et peut-être aussi à une certaine carence des responsables de notre équipement électrique national.

M. Robert Lacoste, ministre intéressé, a du moins le mérite de reconnaître avec une bonhomie résignée que tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes éclairés. C'est lui qui récemment avertissait les usagers qu'ils ne devaient pas espérer un retour au régime normal avant 1953... Et d'ici là...

Il a gagné dans cette affaire le populaire surnom de « père coupe-toujours ».

LES PÈLERINS DE LA PETITE MORT

Du vieux linge, quelques meubles, du travail, de l'argent

c'est le tribut que nous vous demandons pour ceux qui ont encore moins que vous

Par Jacques BLOCH-MORHANGE

NOUS reprenons, aujourd'hui encore, le défilé des « Pèlerins de la Petite Mort ». Machinalement, j'ai écrit le mot « encore ». Non pas que je ne sache me défendre d'une sorte d'accoutumance, mais bien parce que, dans leur diversité même, ceux qui sollicitent notre aide se font plus nombreux chaque jour.

Mais ceux qui viennent à leur secours, ceux qui leur apportent le dépannage providentiel, parfois même du travail, se font, eux aussi, plus nombreux. Né spontanément de la bonne volonté de quelques uns après la publication d'un simple reportage qui posait un problème social, c'est bien un « mouvement » que nous avons déclenché et nous entendons lui donner toute l'ampleur souhaitable.

Il ne faudrait d'ailleurs pas que les Pouvoirs Publics se contentent pour autant, déjà des obligations morales auxquelles ils font bien souvent face avec une désinvolture ou une insuffisance regrettables.

Nous persistons à affirmer hautement que dans un pays civilisé, le seul fait que soient possibles des cas comme ceux qui nous sont signalés chaque jour, est une honte qui éclabousse tous les citoyens. Le seul but de notre mouvement est de parer, dans l'immédiat, aux conséquences des détresse les plus urgentes.

Ce n'est pas de notre faute si, en accomplissant cette tâche à laquelle nous ne saurions nous soustraire, nous constituons parallèlement le plus implacable des dossiers.

Une société dans laquelle un individu peut se trouver isolé au point d'être acculé à la mort par famine, est infectieuse même à certaines collectivités animales.

Il faut aider ceux-là

Madame H... dans le Loiret, attend, elle-aussi, un bébé.

« Nous avons été sinistrés « total » d'Ivry. Nous avons touché 5.000 francs de secours immédiats en 1944, plus 10.000 francs en 1946. C'est tout. Avec cette somme, nous avons acheté d'occasion le nécessaire et comme nous n'avions plus de logement, j'ai pu obtenir un passage à niveau pour loger ma petite famille. Outre le logement, la S.N.C.F. m'alloue 1.700 francs par mois. Depuis trois semaines mon mari est sans travail et ici en campagne, il n'y a pas de caisse de chômage. J'ai quatre enfants : Monique, 6 ans, Jean-Claude, 4 ans et demi, Bernard, 3 ans, et Nicole, vingt mois. Je me trouve enceinte de six mois. Ce que je voulais vous demander, c'est si, parmi ceux qui vous viennent en aide, vous ne pourriez pas demander des vieux draps et des couvertures pour que je puisse faire des couches et des langes à l'enfant que j'attends pour octobre. Croyez bien que si mes moyens me le permettaient, je ne vous demanderais rien. »

D'autres répondront peut-être que la législation sociale actuelle permet de venir en aide tant aux familles nombreuses qu'aux futures mamans. Cela n'est pas tout à fait exact. Les prestations versées par la Sécurité Sociale constituent en effet un complément appréciable pour ceux dont la situation habituelle est normale. Pour les autres, ce « complément » qui ne s'ajoute à rien n'est qu'un des multiples épisodes du dénuement le plus complet

Quelques vieux meubles

D'une vieille demoiselle de Seine-et-Oise, Marie M..., je reçois ce mot.

« Je vais avoir soixante-quinze ans, et je touche les « économiquement faibles ». J'ai passé cinquante ans de ma vie dans un cul-de-sac et, en 1945, les enfants d'une vieille amie m'ont prise avec eux pour que je puisse finir mes jours dans un foyer. Ils étaient en Bretagne. Le monsieur faisait vivre sa famille avec une toute petite situation. En 1947 leur patron a fait de mauvaises affaires et ils en tout perdu : situation et meubles. Ils étaient partis en 1943 et avaient tout vendu, car le mari ne voulait pas aller en Allemagne pour le travail obligatoire. Nous sommes revenus en Seine-et-Oise sans rien, mais ils m'ont tout de même gardée avec eux. Dans la maison, des caisses pour la plupart remplacent les meubles. Le mari travaille comme gardien dans une usine, sa femme n'a pas de santé et leur petit garçon de treize ans vient de passer sept mois dans un préventorium. Je voudrais faire quelque chose pour eux, mais à mon âge, je ne puis pas grand chose. Alors, je veux seulement vous demander si vous pourriez demander à des gens de trouver dans leur grenier quelques vieux meubles : commode ou autres. Ce serait ma manière à moi de leur rendre un peu de ce qu'ils font. »

Si quelqu'un peut, en effet, aider ces « braves gens » et procurer à la vieille demoiselle le sentiment qu'elle a su ne pas être seulement une charge, je crois qu'il en ressentira une double satisfaction de réconfort.

Mme Rose R... à Paris, est une personne dont nous avons déjà parlé. Grâce à nos lecteurs, nous avons pu lui faire parvenir un certain nombre d'urgence. Ce n'est pas assez. Elle nous écrit tout en nous remerciant.

Impasse...

« J'ai quarante-quatre ans. J'ai le sens de l'organisation, je suis bachelière et je connais la dactylographie (ni-dessus, ni-dessous). Je me contenterais d'un salaire moyen, mais malgré cela, il m'est impossible de trouver quoi que ce soit, cependant j'ai mis au monde, à travers de graves embûches, un beau petit garçon qui a maintenant onze mois. J'espère que vous pourrez, par l'entremise de vos charitables lecteurs, me procurer un moyen de sortir de cette impasse sans trop tarder. »

Il doit tout de même être possible de trouver un travail quelconque à cette maman. Sinon le secours que nous lui avons transmis n'aurait pour seul résultat que de différer une échéance qui, pour elle, est la dernière.

D'un village de Dordogne, une lectrice nous écrit pour nous signaler non pas sa propre détresse, mais celle d'un ménage voisin. Elle joint d'ailleurs à sa lettre une attestation du maire de la commune qui confirme ses assertions.

« Je vous signale le cas d'une de mes voisines qui cache sa misère à tous, mais que moi j'ai découverte. Approchant de la soixantaine, elle souffre constamment d'une maladie d'estomac et a de grosses varices qui l'immobilisent et lui interdisent de ce fait un travail suivi. Son mari, bon travailleur, a dû subir deux opérations et a été déclaré incurable. Son fils également a subi une opération avec complication et il est actuellement en convalescence. L'argent est si rare chez eux qu'ils ont à peine de quoi acheter un peu de ravitaillement et des pommes de terre. Bientôt ce sera l'hiver. Le bois est très cher. Surtout, ne les oubliez pas, car être malade sans feu est une chose vraiment terrible. »

Essayons de sauver aussi ceux-là.

Le Parlement vient de doter les « Economiquement faibles » d'une carte à laquelle il a été réservé certains avantages.

« Paris-presse-l'intransigeant » a voulu contribuer à ce devoir national.

En accord avec le « Groupement le Conseil », des consultations juridiques gratuites sont réservées, chaque samedi, au siège du journal, de 11 h. à 18 h., aux lecteurs qui sont « économiquement faibles ».

L'EXPOSITION INTERNATIONALE DU DAHLIA A BIARRITZ

BIARRITZ, 2 septembre. — Samedi, à 15 heures, au grand casino de Biarritz, M. Delumay, préfet des Basses-Pyrénées, inaugurera l'exposition internationale du dahlia.

Samedi et dimanche, la Société Française du Dahlia tiendra son congrès dans cette ville. Une soirée théâtrale aura lieu samedi soir au casino de Biarritz à cette occasion.

Lundi 5 septembre, les congressistes excursionneront à travers le pays basque et franchiront la frontière franco-espagnole jusqu'à Saint-Sébastien, où ils seront reçus officiellement par la municipalité de cette ville.

LA PLUS BELLE FILLE DE LA COTE D'EMERAUDE

Elle a vingt et un ans. Elue miss Saint-Malo, elle a été portée triomphalement au trône de miss Côte d'Emeraude. Le jury, qui comprenait des naturels, des Parisiens et des Anglais en vacances, a été unanime : « C'est la plus belle fille de la côte. »

JEAN COCTEAU REÇOIT LA LEGION D'HONNEUR

Parmi les nouveaux décorés au titre du ministère de l'Education nationale, on relève les noms du Dr. Corrii, doyen de la Faculté de médecine de Marseille, de MM. Darmois, professeur de statistique à la Sorbonne, Roger Vercel, écrivain, faits officiers.

MM. Tony Aubin, chef d'orchestre à la radio, Jean Cocteau, le célèbre écrivain et collaborateur de *Paris-presse-l'intransigeant*, Maurice Fombeure, écrivain, sont chevaliers.

D'autre part, Jacques Decour, fondateur du Front National des Ecrivains dans la Résistance, est fait chevalier à titre posthume.

3 CONSEILS POUR MADAME

Si vos ongles se cassent...

Si un ongle se casse, ne criez pas à la catastrophe et réfugiez-le... Mais oui ! Vous prenez simplement un petit morceau de sparadrap, large de quelques millimètres et appliquez-le sur votre ongle cassé, juste à l'endroit de la cassure. Passez du vernis dessus et le raccord se fera très bien.

Entoilez vos vestes

Elles dureront deux fois plus longtemps. C'est un secret de grand couturier. Les vestes sont littéralement redoublées par une grosse toile tailleur très souple, ce qui donne une tenue impeccable au tissu, à la forme et l'empêche de s'avachir, de se froisser. Pour employer cette toile, n'oubliez pas aussi de la décatir très soigneusement.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Samedi matin. — Grand jour pour ceux qui sont nés entre le 10 et le 20 janvier, mai ou septembre. Favorable à l'expansion de la personnalité, au prestige vis-à-vis de l'entourage. Large diffusion de la parole et des écrits. Porter du noir ou du mauve. Compter sur le 4, le 6, le 7 et le 13 (la couleur du 13 est le mauve, celle du 7 est le noir, celle du 4 est le rouge). Agir après réflexion et dans le sens de ses intimes convictions, de celles que l'on a toujours professées. Elles vont enfin prévaloir.

Samedi après-midi — L'amour triomphe pour Lion (23 juil.-22 août), Scorpion (23 oct.-22 nov.), Taureau (21 avril-21 mai), Bélier (21 mars-20 avril). Porter du rose. Offrir des fleurs de ce ton. Former des projets d'avenir. Aller au théâtre ensemble. Mésentente entre mère et fille, qui fera souffrir l'une et l'autre. L'éviter. Ne pas porter de rouge et ne pas aborder les sujets sur lesquels on est en désaccord. Offrir des anémones ou des zinnias.

Au Royaume des Cieux

ROMAN DE JEAN-CHARLES REYNAUD

CHAPITRE II (suite)

— Autre chose... Je suis chargée par le ministère de remplacer Mme Bardin. Ma nomination sera officielle dans quelques jours... Vous trouverez des draps dans l'armoire du cabinet de débarras.

Pendant qu'elle prononçait ces paroles, ses deux subalternes avaient échangé un regard où se conjuguaient la réprobation et la crainte.

De sa place, la directrice intérimaire fixait son regard sur l'ancienne directrice à la volonté de qui elle n'aurait plus à se soumettre. Et, dans son cerveau, tout un monde d'impulsions autoritaires se levait, prêt à prendre sa revanche sur des conceptions qui avaient prévalu, sur des directives à quoi il avait fallu se tenir.

Elle croyait encore entendre sa défunte supérieure lui répéter : « Mieux vaut se faire aimer que se faire craindre, Mlle Chamblas. Punir... punir... Mais vous n'en ferez que des révoltées. Les filles ne vous ont jamais aimée ?... C'est que vous les avez toujours détestées. »

Ah ! il y avait bien loin des principes humanitaires de Mme Bardin à ses méthodes à elle !... Se faire aimer par des garces ?... Le grand honneur ! Le bel avantage !... Les punir, oui, les punir sans merci. Si elles se révoltent, qu'elles se révoltent : elles se révolteront toujours, par nature, par système, devant la douceur comme sous la férule... Et, si elles me détestent, elles ne me détesteront jamais autant que je les déteste !

D'autres phrases de Mme Bardin lui hantaient l'esprit, à cette minute : « Je vous défends de frapper ces enfants, avez-vous compris ? C'est moi qui commande ici... Je vous défends !... » Je vous défends ! Je vous défends ! C'est elle qui allait commander, maintenant. Et on le verrait bien...

Mais c'est à l'évocation de deux jugements concernant sa personne morale que le besoin de revanche de Mlle Chamblas, atteinte dans sa vanité, prit une forme exaspérée : « Vous vous vengez sur elles de votre indigence morale... Une refoulée... Une misérable refoulée, voilà ce que vous êtes... » Vraiment ? Eh bien ! son indigence — elle le jurait cent fois — saurait être à la hauteur de celle des filles envoyées dans cette maison... Des filles si riches en qualités morales, n'est-ce pas ?... Quant à la refoulée, elle se promettait la plus belle libération qu'on ait jamais vue. Et sous une forme que les revenantistes n'avaient pas encore classée. Elle le jurait cent fois aussi, tandis que Mlle Guérande et Mme Maurin, qui l'observaient à la dérobée en procédant à la toilette de la morte, étaient intriguées par son immobilité prolongée et commençaient à trouver que son masque se marquait singulièrement.

CHAPITRE III

" Dures ", " méchantes " cœurs sur la main et pauvres filles !

LORSQUE Mlle Chamblas détacha son regard de la morte et fit demi-tour pour réintégrer le bureau directorial, elle se trouvait vraiment dans les pires dispositions pour prendre un contact, direct cette fois et personnel, avec Maria Lambert, toujours assise et désemparée dans son coin.

De fait, lorsqu'elle prit conscience de sa présence, son regard se jeta sur elle comme sur une proie... la première se livrant à des griffes qui ne demandaient qu'à se faire.

— Qu'est-ce que tu fiches ici, toi ?... Et, d'abord, lève-toi. On ne reste pas assise dans le bureau de la directrice.

— On m'a laissée ici... On ne s'est plus occupé de moi... bien entendu... balbutia la jeune fille en se dressant d'un coup...

— Bien entendu... bien entendu... Ne prends pas cette mine d'apitoiement hypocrite... L'ancienne directrice, tu t'en moques comme de ton premier amant, puisque tu ne la connaissais pas... Attends un peu... je vais consulter ton dossier pour voir ce que tu vaux... Pas grand-chose, sans doute... Allons, approche, que je t'aie sous les yeux...

S'installant au bureau devenu le sien, Mlle Chamblas feuilleta les pages puis émit un ricanement.

— En somme, mademoiselle est une spécialiste de l'évasion... Pourquoi ne montes-tu pas un numéro ?... Il y en a qui sont devenus célèbres, au music-hall, avec ça.

Maria ouvrait des yeux incompréhensifs.

— Oui, tu es trop gourde pour comprendre... Et pourtant tu trouves le moyen d'être prétentieuse... Trois fois, tu as fichu le camp de chez tes patrons, parce que tu trouvais les places indignes de ta petite personne.

— Mais non, mademoiselle, ce n'est pas pour ça.

— Alors, qui ment, si ce n'est pas toi ?... Moi, sans doute ? »

— Eh bien tu ne réponds pas ?... Tu me trouves peut-être, moi aussi, indigne de tes réponses ?... Mais dis quelque chose, bon Dieu, au lieu de t'enfermer dans ton silence de Sainte-Nitouche !

Tout son être prêt à partir à la dérive, Maria s'écria :

— Mademoiselle, vous me faites peur !

D'APRÈS LE FILM DE **JULIEN DUVIVIER** (DIALOGUES DE **HENRI JEANSON**)

(Une production Régina, distribuée par Filmsonor)

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

A cinq ans, après une enfance malheureuse et un amour heureux, Maria Lambert est conduite, entre deux gendarmes, à la « Maison d'éducation surveillée des filles de Haute-Mer », d'où Pierre Massot a promis de la tirer. Elle est accueillie aimablement par la directrice qui meurt soudainement. Mlle Chamblas, vieille fille acrimonieuse et autoritaire, prend la direction de la maison.

— Pardi ! des filles comme toi ont toujours peur de la vérité... Allons, dis-moi pourquoi tu as quitté tes places...

— Oh ! ça serait trop long à expliquer... Et, puisque je suis ici, ça n'y changerait rien.

— Bien sûr, je suis trop bête pour comprendre... Ah ! je mens ! Ah ! je suis trop bête pour comprendre !

— Je n'ai jamais dit cela...

— Mais tu meurs d'envie de le dire... Je le vois dans tes yeux... Dans tes sales petits yeux de fille à hommes...

Mlle Chamblas scrutait, d'un regard qui se voulait méprisant, mais où se trahissait une rage envieuse, le joli visage de son interlocutrice. Ce regard descendit, supputa les mérites du corps sous l'humble robe, aiguisa sa flamme mauvaise

— Oui, fille à hommes sûrement, comme toutes ici...

Et, transpirant la mauvaise foi de toute sa personne, de tout ce qui n'avait jamais été satisfait chez elle, de tout le cinglement de ses paroles...

— Ah ! tu es belle, va... Et il y a vraiment de quoi perdre la tête pour toi... Des animaux, voilà ce que sont les hommes !

Elle avisa soudain le modeste sac que la jeune fille serrait inconsciemment contre soi en un geste de défense anticipée...

— Un cadeau d'admirateur ? Le coffret de tes lettres d'amour ? Donne-moi ce sac !

— Non ! jeta Maria irrésistiblement.

Mlle Chamblas se dressa d'un coup, fonça sur Maria Lambert, et lui arracha le sac avec une brutalité qui meurtrit les doigts de l'adolescente.

— De la révolte, déjà ?... On va te dresser, ma fille !

Revenue à son bureau, la directrice intérimaire inventoria d'une main habituée à la fouille :

— Un miroir cassé. Dans ta hâte à l'admirer, sans doute ?... Un mouchoir... Celui dans lequel tu renifles quand tes amants d'un jour te laissent tomber... Du chocolat... Eh bien, je le confisque : cette maison n'est pas une confiserie... Une pomme... pardi ! excellent pour y cacher quelque chose... un coup de canif là-dedans... Non... c'était encore pour ta petite gueuguelle... Confisquée aussi : tu n'as pas mérité le dessert aujourd'hui... Et puis, bien entendu, les lettres... les lettres d'amour.

— Non ! jeta pour la seconde fois Maria, tandis que ses doigts s'avançaient.

Une claque retentit sur la petite main tendue.

— Seconde révolte ?... Nous réglerons cela tout à l'heure.

Devant la pauvre fille, qui serrait les dents comme si elle subissait un viol, Mlle Chamblas commença à prendre connaissance des lettres de Pierre Massot. Le sarcasme et la malignité s'accentuèrent sur ses lèvres, amincies comme des lames, à mesure qu'elle avança dans sa lecture.

— Tiens, un trèfle à quatre feuilles... C'est sans doute celui qui t'a porté bonheur ?... Voilà ce que j'en fais... Comme cela, la chance te reviendra peut-être...

De ses doigts durs comme des pinces, Mlle Chamblas anéantit la petite plante séchée.

— Oh ! gémit la jeune fille, appuyant son poing sur sa bouche.

Son interlocutrice tourna vers elle un regard de jubilation cruelle.

— Tu vois ce que représente ce symbole... ce témoignage... ce gage d'amour ?... Du vent... du vent pour emporter cette poussière... Allons, ne pleurniche pas, idiote !

Dans le silence que rompait parfois le chagrin de Maria, la mauvaise femme força derechef l'intimité de deux cœurs.

— Oh ! mais pardon !... finit-elle par dire... cette fois, c'est « la grande amour »... Les autres n'étaient déjà pas mal, mais celle-là donne dans l'éternel...

Et, soudain, Mlle Chamblas éclata d'un grand rire, qui alla crescendo, qui la secoua de manière de spasmes, qui la livra à une sorte de frénésie hystérique. On eût dit d'une folle, d'une possédée d'un démon de l'hilarité, d'une forcenée de la joie morbide.

— Ah ! non, ça dépasse tout !... L'électricien romantique !... Le Roméo en salopette !... L'échelle du boulot qui devient l'échelle de soie !... Le « bleu » de travail qui se transforme en bleu du ciel !... Il faut le lire pour le croire...

(A SUIVRE).

(Copyright 1949, by Jean-Charles Reynaud and « Paris-presse-l'Intransigeant »)

Pour votre cuisine **"VEGETALINE"** la pure graisse de fruit

Achetez dès aujourd'hui un billet de la

LE NUMÉRO GAGNANT RAPPORTERA 100 MILLIONS DE FRS

LOTERIE NATIONALE

Train Spécial pour Lisieux — LES DIMANCHES 4, 11, 18 et 25 SEPTEMBRE

PARIS-St-LAZARE DÉPART : 7 h. 02
ARRIVÉE A LISIEUX : 9 h. 26
DÉPART DE LISIEUX : 19 h.
RETOUR A PARIS-St-LAZARE : 21 h. 47

40 % DE RÉDUCTION

ARRÊT A MANTES-GASSICOURT LE 25 SEPTEMBRE à 7 h. 43 - RETOUR à 21 h.

PRIX (Aller et Ret. 3e classe) { PARIS SAINT-LAZARE à LISIEUX ..... 690 Frs ; MANTES GASSICOURT à LISIEUX ..... 470 Frs (Enfants de 4 à 10 ans, moitié prix)

BILLETS EN VENTE - Pour Paris, à la Gare St-Lazare, bureaux de Renseign. et de Tourisme (Location admise).
Pour Mantes, à la Gare de Mantes Gassicourt.

Aux mêmes dates, de LISIEUX à TROUVILLE - DEAUVILLE, 40 o/o de réduction sur présentation du coupon de retour LISIEUX-PARIS du train spécial.

HOTEL BRISTOL
Taverne Lyonnaise
Grand Tourisme
Cuisine soignée -:- Cave renommée
LE PUY-EN-VELAY
(Haute-Loire)
Tél. : 13-38 - 13-39
Ville d'arts -:- Centre d'excursions
Altitude 630 m.

CHENONCEAUX
CHEZ **Ottoni**
L'HOSTELLERIE DE CLASSE AMERICAIN BAR GRILL
Grand Confort. Bain W.-C. privé.
OTTONI manager
Tél. 9

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 100, rue Richelieu Paris 2e

Le 1er septembre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 376.000 ex.

Le gérant delegue directeur de la publication : Henri Massot.

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant sont reçues 100, rue de Richelieu
De 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. Sauf samedis après-midi dimanches et fêtes et également 7, place Clichy de 8 à 24 heures, sans interruption sauf dimanches et fêtes.

Demandes d'emplois 75 fr

INGENIEUR-CHIMISTE bc, ès scien. stag. bonif. métall. 28 a., marié, dég. obli. mil. ch. sit. ass. ou ingt. Ecr. « Paris-presse » 498

Jeune homme, 19 ans, ch. pl. garçon de ferme, sérieux, travailleur. Christian Labrousse, 1, rue de la Tour, VICHY (Allier).

J. F. 35 a. bon. présent, lib. ser. dynam. commerce général, d. affaire active commer. indust. récept. client. petit cap. si nécess. Paris, Nice, Colonies. Ecrire *Paris-presse* 502.

Dame 40 a. toute conf. de 14 à 18 heures entretien couture, etc... Ecrire « Paris-presse » 507.

J.F. 19 a. début. commerce, à lui-même. Mlle Dupleix 110, bd Magenta 10e

EMPLOIS DE BUREAU

J.F. secr. STENODACT. ch. emploi matin seul. VOL. 20-77.

J.H. 18 a. possèd. C.E.A.C. 2 T.L. C.A.P. B.E.C. ch. pl. compt. déjà travaillé. Delarue 9, r. d'Alsace 19.

CHEF COMPTABLE diplômé 35 a. référ. 1er ordre, cap. droit, fiscalité, rech. situation 25.000 p.m. Vitry 42, r. de Ulgencourt-Ste

COMPTABLE DIPLOMÉ libre un jour par semaine cherche emploi. Ecrire « Paris-presse » 482.

CHAUFFEURS LIVREURS

Chauffeur mécanicien professionnel 45 ans, sobre et adroit, sérieux, permis ch. place stable pour transports. Henri, à Courroy par St-Martin-aux Riches-Hommes (Yonne).

COUT. MODES, CONFECT.

Couturière fera ses journées à domicile. Ecr. « Paris-presse » 508.

GENS DE MAISON

Chauffeur de maître bonnes référ. cherche place. Ecr. Labarbe, 35, r. Sébastien-Mercier 15e. Vau. 74-30

1 AME cult. parf. fr., allem., esp., conn. ital., angl. ch. pl. gouvern. RAYAS LYON N° 4556

D. sér. dem. jours, bourg. environs. L. Soochet, 2, r. du Tage-18e.

2. Paris-presse-l'intran (c)

INDUSTRIE

PRATICIEN-TECHNICIEN spécialisé soudure électrique cherche situation en région. — Ecrire : « Paris-presse » 509.

Jeune ouvrier serrurier cherche place. Ecr. « Paris-presse » 499.

B. ouvrier entretien petite usine, JEANTELLET, 38, r. Bouret 19e

Offres d'emplois 350 fr

BUREAU

On dem. DESSINATEUR Projet. chef de groupe, DESSINATEUR d'études, DESSINATEUR petites études, mécanique générale, appar. levage accessoires. Ecrire av. référ. détaillées sans timbre p. réponse : Publicité GUESNIER, 127, Boul Haussmann, PARIS, qui transmet. (Ne pas se présenter).

SECRETAIRE aide-comptable pour bureau technol. générale, 30 a. environ. NE PAS SE PRÉSENTER 10 RUE NOEL-BENAULT, 11, av. Roche-au-Renard, personnel libre de suite à convenir, 2 dact. tr. calme, sténo. Quartier Opéra, 3 empl. bureau jeunes, vifs, tr. grande initiative, se prés. 1, G.P., 3, rue Hanovelle (métro Maison Alimentation) dem. :

BON COMPTABLE TRIEL Sér. référ. exigées. S. A. C. V., 45, r. Gabriel-Péri IVRY-s.-Seine, ou dem. pr Entrep. T.P. 17e arrt

AIDE-COMPTABLE Teneur de livres emploi stable assuré. Avant. sociaux. Bon salaire. Ecr. indiq. réf. et prétentions à N° 62.556 Conesse Publicité, 8, sq. Boulogne-17e q.tr.

Dact. fact. sténo-compt. bonnes références. Ecrire : MINGORI, 128, Bd Charonne, PARIS (20e).

Recherchons AIDES-COMPTABLES connaissant DACTYLO. Tél. VAU. 60-50 samedi exc. (16).

secrét. trad. angl. S'adresser, 10, R.I.C.I., 52 r. de Copenic (16e).

Et. financ. dem. : 1) J.H. 16-17 a. pr classe et coursier ; 2) Compt. au cour. Banque Ecr. référ. et prét. PREVOST, 20, rue de la Paix.

On dem. employé H. ou F. p. cal. cul. juste personnel. Se prés. : Sté GIFFEL, 121 bis, rue Haxo (19e).

Sect. sténodact. dem. p. bur. ingén. Se prés. 19-12 h. 7 bis, r. Edmond

Importante Société Rive Gauche demande bonne sténodactyle ayant pratique. ECRIRE sous LAURENT 176 ; Mme Faure 28, bd Rasposil 176 ;

COUT. MODES, CONFECT.

On dem. ouvrières aplic. pour le

SOUTIEN-GORGE

à domicile. PERSILOR 64, rue de Fontenay, VINCENNES.

FAUX-COLLIERES et **MECANICIENNES**

à domic. spécial. chemises mesure 84 prés avec modèles : KERLAU 84, Fg Montmartre, de 9 à 12 h.

Dem. lectrienne couteuse mécan. mach. pectil. sér. Gold. TROUIS 16, rue Gambetta-Saint-Lazare (8e)

On dem. Rabatteuses et Mécaniciennes tricot, jauge fine, métiers rectilignes, seuls samedi : DEMOLLIENS, 42, rue Paradis, PARIS.

On demande Surjeteuses-Ourleuses, Coiffeuses et Ourleuses 2 aiguilles pour indémaillable et Interlock. Ets BESSA, 15, rue Martel (10e).

OUVRIERES à domicile pour **MAINS** qualif. pr trav. tr. soigné, référ. Bte Couture Se prés. av. mod. Nicole LOMPIERRE, 86, Bd Haussmann.

MENDEL MAGGY ROUFF

25, avenue Matignon demande de suite ouvrières pour montage et doublage fourrure.

Cherch. COUPEUSE pour manteaux, tailleurs dames coupant avec machine électrique. MICHEL, 6, rue Saulnier, PARIS (9e).

Dem. p. ISTAMBOUL exc. couturière-essayeuse. Réf. exig. S'adr. Mme Kithar, 54, r. Pierre-Charron.

Surjeteuse lingerie indémaillable et ourleuse, 18, r. Temple (Réoubl.)

Ouvrières finisseuses manteaux dames Paris-Voy. 16, Bd Montmartre, ou demande OUVRIÈRES habiles MODISTES de préfér. pour montage fantaisies pour mode. Depres, 53, rue Lemercier, Paris (17e).

GENS DE MAISON

Dem. b. à tt f. référ. exig. 7.000 p.m. S'adr. Pension, 22, r. Echiquier

M. seul av. enf. 5 a. dès h. env. 40 a. sach. cuis. Tél. RIC. 08-82

INDUSTRIE

On dem. 6 bobineuses 2 mécan. p. mach. circul. 8, r. Montgolfier

CITROEN - CLICHY

embauche de suite :

OUVRIERS ET MANŒUVRES SPÉCIALISÉS FONDERIE
OUVRIERS ET MANŒUVRES SPÉCIALISÉS DE FORGE ET D'ESTAMPAGE

Se présenter tous les jours, même le samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame-de-Sanzillon à CLICHY, avec certificats, livret de famille numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

On dem. Dessinateurs d'outillage 1er et 2e échel., avec référ. Ecr. Cie Massey Harris (Mach. agric.), av. Industriels, Marquette-lez-Lille

S.E.C. 31, quai de GRENELLE (15e) demande

CHEF DE GROUPE

AJUSTEURS-OUTILLEURS

Et professionnels tôliers, chaudronniers fer, alu, Ets DIGARD, 55, rue de la Motte, Asnières.

On dem. tôliers rép. auto et mécaniciens garage SUPER GARAGE, 213, rue Championnet-18e.

BONS MONTEURS-REGLEURS sur presses petit emboutissage de grande série, genre cartoucherie. Référ. exigées. Se prés. de suite VITRIE MODERNE, 206, avenue du Général-Leclerc, PANTIN.

Sté STEIN (57) **ROUBAIX**

PROJETEURS-DESSINATEURS d'études fours métallurgiq. et à résist. mécanique et chaudronnerie

Société ELECTROGAL, 15, r. de Verdun, La Courneuve, tech. référ. pratiq. indispensables. DÉMOLLIENS, 42, rue Paradis, PARIS.

Usine moyenne importance dem. 1 chef d'équipe régl. s. tour semi-auto. Sér. réf. techn. et mor. ex. situation stable. Se présenter : SIPCOM, 85, r. Chaptal, Levallois.

Ouvr. spéc. OS.2 s. tour semi-auto sér. réf. prat. et mor. ex. Se prés. SIPCOM, 85, r. Chaptal, Levallois.

DIVERS

REPRESENTANTS fixe et commiss pour magasins, porte à porte. THERON, 29, rue Petits-Champs

Ch. standardiste 25-30 a. parl. anglais, pourrit. Se prés. Le Rallye, 35, Bd des Capucines, Paris (2e).

IRIUX Tubes fluorescents pour éclairage et décoration, enseignes lumineuses, dem. repris, et démarch. exclus. non à la commiss. Trlex, 104 bd Clichy-18e. Mon 38-63

LA B.P. VIE EN FRANCE

Si pas satisfait de votre situation présente, écrire à M. Bunce AHL, qui vous conseillera utilement, 81, Bd Maurice-Berteaux, FRANCONVILLE (Seine-et-Oise).

Négociant Roubaix recherche démarcheurs compétents Paris rémd. au comptant tissus et doublure taffetas. Ecrire *Paris-presse* 500.

Dem. premier vendeur très actif susceptible diriger magasin tailleur hommes et dames. Excell. réf. exig. Ecr. avec prét. A.P., 9, rue 90, rue de Châteaudun qui trans.

Recherch. pr fin sept. manutentionnaire robuste au cour. produits chimiques. Ecr. av. réf. SOFIAT, 20, r. V.-Courtier, MALAKOFF.

Vendeurs chaussure. Se présenter 9-18 heures. Equipement Ménager 11, place de l'Hôtel-de-Ville.

GARDIEN pilote garage, référ. 79, r. Laugier, Mo Champerret.

Situation industrielle importante et lucrative et garanties sérieuses. Ecrire : LESCARTS, 156, rue de Rivoli, PARIS (1er).

Dem. bons inspecteurs charcuterie salaisons. Fixe, commiss. si rayon. Ecr. avec réf. Ets Frank, 159, r. Montmartre, Paris.

Représentants Agent Commercial 30 à 40 ans pour visite de notre clientèle confection région Paris et banlieue. Ne pas se présenter, écrire avec curriculum vitæ et prétentions à P. CHAMPION, 94, rue Raymond, PARIS (19e).

60.000 PAR MOIS

offerts à MM. capab. présent. b. et pouvant se déplacer. Se présenter dimanche et samedi matin : E.F.A., 64, bd Malesherbes, Paris.

Fabr. outil. roue p. dam. mais. tenon ch. repr. actif bien introd. p. Paris. *Ecrire Paris-presse* 501.

Dem. repr. voy.

M. ROBERT SCHUMAN :

" A Washington, nous parlerons

1. Du Pacte Atlantique
2. De la livre et du dollar
3. De la Sarre

...mais aussi des colonies italiennes de la Yougoslavie et de l'Asie

RECEVANT ce matin la presse diplomatique française, dont il est le président d'honneur, M. Robert Schuman, ministre des Affaires étrangères, a voulu préciser les buts du voyage qu'il va accomplir aux Etats-Unis.

M. Schuman, qui prend l'avion lundi, a déclaré qu'il aurait avec ses collègues, MM. Acheson et Bevin, des conversations très diverses en marge des Nations Unies.

Il a précisé que ces conversations préliminaires, à deux, à trois ou à quatre, selon la nature des questions commenceraient dès son arrivée à Washington. Le 14 septembre, il doit rencontrer notamment le secrétaire d'Etat américain, avec lequel il compte faire un vaste tour d'horizon.

Le ministre français s'entretiendra avec ses collègues des questions à l'ordre du jour de l'Assemblée des Nations Unies, notamment du problème des colonies italiennes qui a fait l'objet de travaux difficiles à l'échelle des suppléants. M. Schuman a encore précisé que si la Yougoslavie présentait une demande aux Nations Unies, en vue d'un règlement du différend qui oppose ce pays à l'Union soviétique, les trois ministres occidentaux n'auraient qu'à s'entretenir de ce problème.

« En tout cas, a-t-il dit, nous parlerons de l'Asie et de l'Allemagne, de même que des questions économiques. » Le 17 septembre, M. Schuman participera à la réunion des ministres des Affaires étrangères des pays du pacte atlantique, afin de préparer la mise en œuvre de l'article 9, prévoyant la création des organismes politique et militaire tels que le Conseil des ministres et le Comité de défense.

Parlant de la situation en Yougoslavie, M. Schuman a déclaré qu'à son avis, il fallait faire la part des rumeurs et de la réalité dans les bruits qui ont circulé sur les mouvements de troupes de Yougoslavie.

« Il s'agit bien d'une guerre des nerfs, comme l'a dit le président Truman », a ajouté M. Schuman.

Livre et dollar

Parlant de la conférence économique et monétaire, réunissant la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et le Canada, M. Robert Schuman a déclaré :

« Tous les pays européens sont intéressés à ce que la Grande-Bretagne puisse trouver une solution à ses problèmes, qui sont d'ailleurs propres également à la plupart des pays européens.

« La France sera tenue au courant et il est bien possible qu'à Washington, nous ayons à contribuer à une solution de compromis, puisque c'est souvent le propre de la France d'amorcer des solutions transactionnelles. Il n'y a d'ailleurs pas d'isolement possible, car tout repose, en Europe, sur des échanges. Il apparaît aujourd'hui que l'aide des Etats-Unis devra être complétée par un assainissement de l'économie européenne et par les mesures tendant à libérer le commerce entre les nations. »

La Sarre

Le ministre des Affaires étrangères a ensuite fait un long exposé au sujet de la Sarre, remarquant tout d'abord que jusqu'aux dernières élections les Allemands ne s'occupaient guère de la question sarroise et que c'est à la faveur de la campagne qu'ils se sont livrés à une surenchère nationaliste et à des critiques contre les puissances occupantes.

En ce qui concerne le statut de la Sarre, il a précisé que celui-ci découlait de la Constitution votée par le peuple sarrois et que le statut de ces territoires devra être examiné à la lumière du traité de paix.

« Mais il y a en Sarre, a-t-il ajouté, une situation de fait, car la population sarroise et nos alliés britanniques et américains ont approuvé le statut provisoire. La France maintiendra sa politique sans arrière-pensée, mais avec fermeté. Nous n'avons aucune idée de domination politique et nous nous en tiendrons à la Constitution librement acceptée par la population sarroise.

« Il était donc logique que nous demandions l'admission de la Sarre au Conseil de l'Europe, car au sein de l'Assemblée consultative la Sarre n'est pas représentée, mais ni la Sarre ni l'Allemagne ne sauraient être admises autrement que comme membres associés puisque ce ne sont pas des Etats souverains. »

M. Robert Schuman a indiqué, d'autre part, qu'il était possible que les ministres d'« Affaires étrangères de France, de Grande-Bretagne, des Etats-Unis et de l'URSS se réunissent à New-York afin de reprendre la discussion du traité avec l'Autriche.

KOMINFORM DISSIDENT

(Suite de la première page.)

égale à chaque pays au lieu de la dictature imposée par le secrétaire général russe dans le Kominform actuel. En outre, à l'intérieur de chaque pays, le nouveau Kominform substituerait « la dictature Front National » composée des syndicats des coopératives des organisations de jeunesse et aussi des nouveaux partis communistes, à celle du seul parti communiste, telle qu'elle est exercée dans les pays au delà du rideau de fer.

Chaque pays aurait également le droit d'adapter son gouvernement aux conditions particulières de son terrain, de ses habitants sans risquer d'être réprimandé par le Kominform comme Tito le fut récemment.

Une fédération balkanique « titiste » ?

Le nouveau Kominform aboutirait probablement ainsi à la formation de partis nationaux-communistes en étendant le « Titisme » au reste du monde. D'après « United Nations World », une vingtaine de chefs communistes, satellites de l'URSS en Europe, seraient d'accord secrètement avec Tito et n'attendraient que le signal pour essayer de rallier leur pays à la dissidence anti-moscoutaire.

Les milieux politiques américains évaluent ainsi la formation éventuelle du nouveau Kominform :

1° Il y aurait avantage à créer une dissidence au sein des partis communistes dans le monde et à réveiller le nombre des patriotes qui succombèrent de bonne foi à la propagande rouge.

2° Tito espère probablement se servir de son projet de dissidence pour arriver à réaliser son rêve d'une fédération balkanique dans laquelle la Yougoslavie jouerait le rôle principal.

3° Quel que soit le résultat du plan Tito, le nouveau Kominform pourrait servir de ralliement à la formation d'un mouvement de résistance antisoviétique dans les pays soumis à la dictature des gouvernements membres du Kominform stalinien.

Tito rentre à Belgrade

BELGRADE, 2 septembre (U.P.). — Malgré les menaces dont il est l'objet, le maréchal Tito est rentré à Belgrade, venant de Brioni, pour prendre en main la direction de la résistance yougoslave à la campagne d'intimidation soviétique.

Il aurait ensuite réuni ses conseillers les plus proches pour étudier avec eux la possibilité de recourir à l'assemblée générale de l'O.N.U., dont la session s'ouvrira le 21 septembre, à New-York.

Une information de New-York annonce que M. Joza Vilfan, délégué permanent yougoslave, est arrivé hier à Lake-Success, mais il s'est refusé à répondre à toute interview.

Bucarest dément...

BUCAREST, 2 septembre (A.F.P.). — Un porte-parole officiel roumain a démenti hier « toute concentration de troupes en Roumanie près de la frontière yougoslave ».

« Ce sont là, a-t-il assuré, des rumeurs sans fondement et provocatrices. »

L'opinion générale à Bucarest est d'ailleurs, qu'en dépit de l'intensité accrue de la guerre des nerfs, il est peu probable que le Kominform qui siège à Bucarest, cherche à recourir à la force contre la Yougoslavie.

TITO

(Suite de la première page.)

être à son service et Tito pense que non. Mais beaucoup plus fondamental que leurs différends personnels est le désaccord entre la conception de Staline et celle de Tito sur la constitution d'un Etat décentralisé. »

Tito ne croit pas aux Etats monolithiques, alors que Staline y croit apparemment ; les six républiques yougoslaves sont beaucoup plus autonomes que celles d'URSS.

Encore que Tito comprenne passablement l'anglais, il préférait répondre par l'intermédiaire d'un interprète.

Le professeur Mather déclare enfin que la région où Tito prend son repos se baigne et s'amuse à faire quelque navigation à voile n'est pas, comme on l'a dit, « truffée » de troupes. Seule y est cantonnée la garde personnelle du maréchal.

Selon M. Mather, l'opposition contre Tito dans le pays est tout à fait clandestine. Et, en dépit des rapports suivant lesquels il existe des organisations de sabotage, il n'a vu aucun indice spécial de protection des chemins de fer ou des points stratégiques.

Le chef d'état-major de Tito assistait au déjeuner, auquel prenaient également part six Américains. Il n'y avait pas de maître d'hôtel. De la villa on pouvait admirer cinq ou six petits bateaux à moteur et trois ou quatre petits yachts à voile croisant le long de la côte.

On a bâti tout récemment, à Brioni, un nouvel hôtel pour les hôtes officiels — les hôtels d'avant guerre avaient été détruits après des combats entre les troupes ennemies et les troupes britanniques. Il n'en reste que les traces du terrain de golf.

La chose la plus curieuse est qu'en raison de la popularité considérable de Tito et en dépit de sa querelle avec Moscou, son portrait et celui de Staline figurent toujours côte à côte, dans beaucoup de maisons et même dans les établissements publics.

Franklin D. ROOSEVELT Junior

3e fils de l'ancien président des U.S.A.

vient de se marier pour la deuxième fois

AU son d'un accordéon, M. Franklin D. Roosevelt junior, troisième fils de l'ancien président des Etats-Unis, et sa nouvelle femme — Suzanne Perrin — quittent la maison après la cérémonie du mariage. On se rappelle que M. Franklin D. Roosevelt avait divorcé en mai dernier d'avec Ethel Dupont. Quelques amis intimes assistaient à la cérémonie ainsi que Mme Eleanor Roosevelt.

SUR LE FRONT SOCIAL

(Suite de l'article de Georges GARREAU.)

plus le chômage est menaçant, plus les travailleurs sérieux tiennent à leur place.

Malgré un mécontentement général et légitime, les observateurs doutent que l'offensive sociale, préparée pourtant avec un soin méticuleux par la C.G.T., la Fédération nationale et ses Unions départementales de syndicats, revête le caractère insurrectionnel dont rêvent ses promoteurs.

Le climat n'est pas le même qu'en 1936 et le mouvement communiste est trop fortement teinté d'arrière-pensées politiques pour que la grande majorité des travailleurs soit prête à s'engager dans une aventure. Tant pis pour les ordres du Kominform qui sont de saboter les prochains accords économiques et monétaires...

Une série d'échecs

Les échecs des grèves de la couture parisienne, du personnel des wagons-lits, des tentatives d'occupation des usines nationalisées de l'aviation, de la marche des métallurgistes sur Marseille — un tiers de l'effectif des chantiers de Port-de-Bouc a spontanément repris le travail — donnent à réfléchir à beaucoup.

C'est pourquoi certaines Fédérations de la C.F.T.C. et de la C.G.T.-F.O., qui semblaient devoir emboîter le pas à la C.G.T.K. ou prêtes à risquer le tout pour le tout, font preuve à présent de plus de sang-froid. Elles ont publiquement renoncé à l'unité d'action, ce qui ne veut pas dire, naturellement, qu'elles renoncent à leurs revendications.

Telles sont les raisons pour lesquelles le gouvernement refuse, actuellement, d'engager des pourparlers avec les représentants des organisations ouvrières. Il préfère « voir venir ».

Sa position reste d'ailleurs immuable.

— Nos prix sont déjà trop chers pour que nous puissions exporter autant qu'il le faudrait, dit-il. Une hausse générale des salaires, de nouveaux « accords Matignon », ne feraient qu'aggraver le sort des travailleurs. Mais nous ne nous opposons pas à des accords particuliers là où ils peuvent être conclus sans entraîner de hausse des prix.

C'est ce que M. Daniel Mayer considère comme un test de la possibilité d'un retour prochain au régime des conventions collectives, c'est-à-dire à la liberté des salaires.

Et, parallèlement, la Confédération du patronat ne bouge pas. Elle laisse simplement les discussions s'organiser sur le plan des entreprises où, chaque jour, on signale que des accords transactionnels sont intervenus.

Ainsi, la tactique gouvernementale et patronale consiste à fractionner les conflits et leurs solutions tandis que les communistes s'efforcent de généraliser le mouvement pour en faire une opération politique et spectaculaire.

Menaces

Et plus la C.G.T.K. sent sa position s'affaiblir, plus elle joue au matamore dans l'espoir d'intimider l'adversaire.

On connaît son programme :

1° Prime de retour de vacances ;

2° Retour à la semaine de 40 heures en cinq journées de 8 heures sans diminution de salaire ;

3° Hausse des salaires de 75 % pour les heures effectuées le dimanche ;

4° Hausse des salaires de 50 % pour les heures de nuit ;

5° Indemnités diverses (prime de panier, prime de transport, etc.), pour les travailleurs effectuant des journées de plus de huit heures consécutives.

Il est bien évident que c'est demander beaucoup pour obtenir un peu.

De son côté, le bureau de la C.G.T.-F.O., constatant que le président du Conseil et le patronat se dérobaient à toute discussion », a convoqué sa commission exécutive pour le 9 septembre.

Il semble qu'elle doive porter son action sur la libération des salaires et le retour aux conventions collectives.

Cette position n'est certainement pas très éloignée des désirs personnels du ministre du Travail.

Quant à la C.F.T.C., qui s'était imprudemment engagée fort loin dans l'unité d'action avec les communistes, elle semble également se tenir dans l'expectative.

On peut donc considérer, ainsi que nous l'avons indiqué déjà, que le gouvernement a la situation bien en main et que les risques d'un grave conflit social diminuent de jour en jour au lieu d'augmenter.

Mais à une condition toutefois, c'est que le gouvernement et le patronat ne restent pas éternellement inertes.

Les prix de détail ont augmenté de 2 pour 100 en août, les prix de gros se sont accrus de 3 pour 100.

Cela n'est pas dramatique puisque les uns et les autres restent inférieurs à ce qu'ils étaient au 1er janvier dernier. Et l'indice des matières premières, inférieur à celui de janvier, ne présente aucune hausse sur juillet.

Il n'en faut pas moins prendre des mesures énergiques pour obvier à certaines hausses scandaleuses comme celle du vin par exemple.

Le gouvernement compte sur les importations de denrées alimentaires pour faire fléchir l'indice du prix de la vie en septembre. Cela ne saurait être suffisant pour exonérer les travailleurs qui, chaque jour, voient s'accroître les prix des services publics.

La gravité de l'enjeu ne permet aucune fausse manœuvre et il ne faudrait surtout pas opposer la force d'inertie à des revendications souvent légitimes puisque le gouvernement a commis l'imprudence de casser la baisse des prix au moment où elle commençait à se produire et a donné le mauvais exemple de la hausse dans son propre secteur.

RENÉ GIRIER

(Suite de la première page.)

Dans l'impossibilité de nuire, les deux gangsters et les deux femmes furent aussitôt conduits — sous bonne escorte — quai des Orfèvres, où leur interrogatoire commença.

C'est l'agression commise le 22 juillet à la porte d'Orléans qui devait amener l'arrestation de Girier.

A cette date, une voiture de la poste, qui stoppait devant le bureau, 117, boulevard Jourdan, était attaquée par quatre hommes descendus d'une traction-avant noire.

Après s'être emparés d'un sac postal contenant 1.023.000 francs, les gangsters avaient protégé leur fuite en tirant des coups de revolver sur la foule. Il n'y eut, heureusement, pas de blessés.

Le lendemain, la voiture des bandits était retrouvée abandonnée rue Ernest, dans le XIIIe arrondissement. Cette fois, l'identité judiciaire devait relever sur l'une des glaces de la voiture les empreintes de René Girier.

En quelques jours, le groupe de Morin parvenait à identifier deux des bandits qui avaient participé à l'agression : « Petit Marcel », également surnommé « le Frisé », et un certain Rodolphe, tous deux repris de justice, condamnés pour tentatives de meurtre et agressions.

« Petit Marcel », qui se nomme en réalité Marcel Barbe, trente-cinq ans, fut arrêté chez sa maîtresse, 23, rue Turgot, tandis que Rodolphe Drolinger, trente-trois ans, d'origine allemande était appréhendé chez Mme Meillat, 24, rue Rodier.

Au « Mimosa »

Drolinger, après quelques réticences, raconta enfin les circonstances dans lesquelles avait été montée l'agression.

C'est René la Canne qui nous a proposé l'affaire, expliqua-t-il. Nous l'avons rencontré au bar « Le Mimosa », 20, rue Custine. Nous nous sommes mis d'accord et René nous a donné rendez-vous pour le lendemain, 22 juillet, en disant qu'il amènerait une voiture et des armes.

« Le lendemain, à 16 h. 45, nous montions dans la traction avant, où se trouvaient déjà René la Canne et un autre homme dont j'ignore le nom. Une demi-heure plus tard, nous attaquions la poste du boulevard Jourdan.

« Après l'agression, « Petit Marcel » et moi avons quitté René et, avec le sac postal, avons pris un taxi, qui nous a reconduits rue Custine. Là, nous avons retrouvé, un peu plus tard, René et son copain. René avait abandonné la traction dans une rue du XIIIe arrondissement.

« Pour cette affaire, nous avons touché 182.000 francs chacun. René la Canne a gardé le reste, pour compenser la perte de la voiture.

« Nous avions tous tiré des coups de feu. »

Depuis, l'inspecteur principal Dorin et son équipe filaient Girier. Quand ils virent arriver l'homme, hier soir, au café « la Terrasse », le tour était joué...

Pierre NOUAILLE.

ACHILLE FRANCOU A UNE MEMOIRE DEFAILLANTE :

« J'ai été malade depuis la disparition de Bernard Perrin »

DIGNE, 2 septembre. — Achille et Aurélie Francou, qui avaient été incarcérés dans la soirée d'hier, ont été interrogés de nouveau ce matin. Aurélie a confirmé ses premières déclarations :

— Nous avions recueilli le petit Bernard Perrin, qui s'était égaré, mais il s'enfuit...

Achille, lui, a reconnu avoir été employé comme ouvrier agricole chez M. Gorde, non loin de l'endroit où fut retrouvé le corps de l'enfant. Il affirme avoir cessé son travail à la mi-juillet. Or c'est le 16 juillet qu'avait disparu Bernard.

— Depuis cette date, assure Achille, j'ai été malade.

Affirmation qui n'est pas pour convaincre les enquêteurs, qui inclinent vers cette thèse : le petit Bernard, égaré dans la montagne, aurait bien été recueilli par les Francou, et là, faute de soins, il aurait dépéri, puis aurait été chassé.

D'une édition à l'autre...

■ LE « COMMANDANT CHARCOT », qui appareillera le 15 septembre pour les mers polaires, effectuera ses essais en haute mer samedi et dimanche à Brest.

■ LA VOIE ETANT OBSTRUEE PAR UN EBOULEMENT de terrain, le rapide Paris-Aurillac a déraillé, hier soir, aux environs de Lamativie, dans le Lot. Il n'y a eu que deux blessés, mais les dégâts matériels sont assez importants.

■ DISPARUE DEPUIS MERCREDI MATIN, Mme Mariana Cichocka, 65 ans, de Gauchy, a été retrouvée morte dans un bois par le chien policier de la gendarmerie de Saint-Quentin. La malheureuse avait le visage et le corps labourés de vingt-quatre coups de serpette.

■ L'ENQUETE SUR LA MORT AFFREUSE de Mme Liliane Porchas à l'hôpital de Péronne se poursuit. Il est possible que le juge d'instruction procède à une inculpation pour délit par imprudence.

AU PASSAGE A NIVEAU D'HENRICHEMONT (Cher), un train de marchandises prend une auto en écharpe. L'un des occupants de la voiture, M. Paul Gaucher, soixante-dix-huit ans, d'Henrichemont, est tué. Le conducteur, Alexandre Bouquin, soixante-cinq ans, est blessé.

LE « BARBET », NAVIRE DE PECHE de Lorient, entre à Dunkerque, après une campagne de dix jours sur les côtes d'Ecosse avec 70.000 kilos de morues, harengs, maquereaux et merlans. C'est la plus forte pêche depuis la guerre.

UNE HABITANTE DE ROSENDAEL (Nord) porte plainte contre son mari qui, sous prétexte de la « corriger », la ligotait avec des fils de cuivre et lui donnait, de minute en minute, de désagréables décharges électriques.

PRISE D'UNE CRISE DE FOLIE SUBITE, Mlle Juliette Beligarde, quatre-vingt trois ans, se barricade dans son logement au 3e étage, 1, square du Quercy, et jette son mobilier par la fenêtre. Les pompiers doivent intervenir pour s'emparer de la dément.

L'APPARTEMENT DE M. LUCIEN HARNARD, 5, rue Royer-Collard, est visité par des cambrioleurs.

UN REPRIS DE JUSTICE EVADE de prison, spécialiste du vol de bicyclettes et de l'agression à main armée sur les Champs-Elysées, Alexandre Martinotti, vingt-sept ans, est arrêté par le commissaire de police du quartier Saint-Gervais.

DEVANT LE CIMETIERE DE MONTROUGE, une femme inconnue, qui allait poser des fleurs sur une tombe, est renversée et mortellement blessée par une auto.

UN EGOUTIER DECOUVRE, sous la plaque d'un égout, face au n° 1 de la rue Faiguière, un détonateur de mine. Les spécialistes du Laboratoire municipal enlèvent l'engin.

QUARANTE FORCATS ONT ETE EXTRAITS du bagne de l'Ile de Ré et dirigés sur le camp de Mauzac, en Dordogne.

LE COCHON QUI ALLAIT MOURIR avale la veste de son propriétaire

NANCY, 2 septembre. (De notre correspondant.) — Un boucher de Sarrebourg, en Moselle, venait d'acheter un superbe cochon à un cultivateur d'Abreschviller et l'emmenait en camionnette vers son destin. En cours de route, avant trop chaud, le boucher tomba la veste et l'accrocha dans la partie arrière de la camionnette en compagnie du cochon.

Arrivé à l'abattoir de Sarrebourg, notre homme crut rêver en constatant qu'il ne restait de son veston que quelques boutons, cependant que le porc, repu, semblait fort satisfait. L'animal avait dévoré la veste et son contenu, notamment un portefeuille confortablement matelassé de billets de mille, des pièces d'identité, une blague à tabac... et un stylo.

On abattit aussitôt le cochon pour essayer de récupérer quelque chose... on ne retrouva que des débris...

UN CONTREMAITRE DE CASABLANCA A GAGNE LE GROS LOT DE LA LOTERIE

CASABLANCA, 2 septembre (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Le gros lot de la Loterie nationale (22.550.000 francs) a été gagné, cette fois-ci, par un Marocain qui est employé à la manutention comme contremaître. Vêtu d'un bleu de chauffe, il s'est présenté, hier après-midi, au bureau de la loterie pour y déposer son billet portant le n° 049.074. Cet homme, dont on ignore encore le nom, est marié à une Française et mène une vie sage. Il n'a aucun projet et regarde cette chance comme une fatalité qui fait simplement de lui une personne fortunée. Il prenait régulièrement des billets.

BOURSE DE PARIS DU 2 SEPTEMBRE 1949

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	59 40	59 40
Rente 5 0/0 1949	78 50	78 10
5 0/0 1920	111 10	110 60
3 1/2 0/0 Amort. 1942	61 20	61 20
3 0/0 Amort. 1942	57 60	57 10
3 0/0 Amort. 1945	57 »	56 60
Crédit Nat. 3 1/2 1942	4405	4405
Crédit Nat. Joliot 1945	6250	6250
Banque de l'Indo-Chine	11275	11800
Crédit National	3410	3410
B. N. C. I.	775	780
Banque Union Parisienne	1165	1155
Crédit Commercial France	1190	1185
Crédit Industriel	1550	1550
Crédit Foncier France	1220	1212
Crédit Lyonnais	1550	1560
Société Marseillaise Crédit	550	541
Suez (actions)	11050	11150
Metropolitain	550	541
Saint-Gobain	6055	6205
Economique des Eaux	1650	1720
Tramways Shanghai	620	620
C. F. D. K.	1676	1676
Union d'Electricité	751	751
Gaz et Electricité Réunis	924	919
Gaz France Etranger	1740	1720
Chantiers de St-Nazaire	1010	1000
Fives Lille	850	835
Forges Nord Est	858	871
Denain Anzin	1502	1550
Penarroya	920	1000
Schneider	5105	5160

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
Courrières	...	...
Le Nickel	1590	1605
Pechiney	1625	1649
Française des Pétroles	1720	1720
Hafas	1190	1220
Air Liquide	1075	1118
Ugine	1975	2000
Kuhlmann	6250	6058
Péchiney	1099	1130
Rhône Poulenc	1350	1390
Saint-Gobain	2365	2435
Chargeurs Réunis	1850	1840
Transatlantique	2450	2500
Raffineries Say	3450	3450
La Suze	850	850
Ciments et Chaux	905	940
Participations Hôtels	380	396
Afrique Occidentale	2700	2675
Omnium Pacifique	5175	5275
Rio Tinto (nouveau)	15100	15100
Royal Dutch 1/10	22450	22700
Est Asiatique Danois	34000	34000

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès	1550	1575
Paulstra	1725	1755
De Beers	3250	3350
Shell Transport	7250	7250
France Wendel	847	865

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 646.000 ; Napoléon, 4.550-4.620-4.630 ; Suisse, 4.340 ; Union latine, 4.180-4.200 ; Souverain, 5.130-5.150 ; 20 dollars, 21.240-21.280 ; 5 dollars, 5.160-5.170 ; Casse, 450 envir. — PAPIER : Dollar, 330,40 ; Escudo, 13,11 ; Suisse, 83,25 ; Djibouti, 154,20 ; Belge, 7,80.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.000 ; Dollar (pet. coup.), 374 ; Suisse, 94 ; Belge, 7,70 ; Cour. dan., 44 ; Cour. norvég., 40 ; Cour. suéd., 60 ; Florin, 84 ; Peseta, 9 ; Escudo, 12,50 ; Lire, 0,60 ; Peso argent, 38. — ARGENT : pièces 10 fr., 43 ; 20 fr., 86 ; 5 fr., 200 ; argent fin, 7,25.

Les agresseurs du veilleur de Cook ont mis 45 minutes

pour fracturer six tiroirs

LES deux malfaiteurs qui ont assommé le veilleur de nuit de l'agence Cook étaient des cambrioleurs novices. Telle est la conclusion à laquelle sont arrivés, hier, les enquêteurs.

Car, durant les trois quarts d'heure où M. Joseph Michel feignit l'évanouissement, les deux malfaiteurs n'ont réussi qu'à fracturer six tiroirs. Leur butin, d'ailleurs, est sans intérêt.

Il semble, d'ailleurs, qu'après avoir essayé, en vain de forcer la porte de la chambre forte, où se trouvent les coffres contenant des valeurs très importantes, les malfaiteurs se soient rabattus sur la cave, espérant y découvrir d'autres meubles moins résistants.

Mais ils n'y trouvèrent que le veston du veilleur de nuit. Ils y prirent le portefeuille contenant les billets et, après s'être approprié l'argent, remirent le portefeuille en place.

Quant aux circonstances dans lesquelles les malfaiteurs s'introduisirent dans l'agence, elles paraissent très simples. Après s'être laissé enfermer dans l'immeuble, les deux hommes attendirent que M. Michel se couchât, sa première ronde terminée.

Malgré le manque d'éléments, l'inspecteur Chopitaze, de la brigade volante, espère mener à bien son enquête. Car les deux agresseurs étaient trop bien renseignés sur les habitudes du veilleur pour ne pas avoir eu un complice à l'intérieur de l'agence.

SEULES TRACES DES BANDITS

(Suite de la première page.)

risquaient pas de se faire remarquer.

On a tenté, hier, de retrouver la trace des trois hommes au teint basané dans les cafés se trouvant à l'entour de l'angle du boulevard Bonne-Nouvelle et du faubourg Saint-Denis, où ils montèrent dans le taxi.

Mais dans ce quartier, où Arabes, Espagnols et Italiens sont nombreux, trois hommes au teint basané passent facilement inaperçus.

Peut-être même l'angle du boulevard n'était-il qu'un point de rendez-vous où ils sont venus séparément.

Seule la présence de la gamelle présente actuellement un intérêt. Il est possible, en effet, que son possesseur, sans doute un ouvrier, n'ait participé que fortuitement à l'agression. Sans doute, est-ce lui qui maintenant obstinément son mouvement sur son corps.

Si cette hypothèse devait se vérifier, il semble bien que ce serait du fait même du propriétaire de la gamelle qui, inhabitué à ce genre d'agression, ne manquera pas de se trahir.

D'ailleurs, ainsi que nous l'écrivions hier, les tueurs de la rue de Crimée sont certainement des novices. Des voleurs de voitures chevronnés n'auraient pas agi de la sorte.

L'agent Haucher a eu de la chance

L'agent Haucher, dont nous avons pris, hier soir, des nouvelles à la Maison de santé des gardiens de la paix, a eu une chance extraordinaire. Atteint par les huit balles d'un chargeur de Colt (six dans l'abdomen, une dans la cuisse et une dans le poignet), il survivra, car aucun des projectiles n'a atteint d'organe essentiel. Néanmoins, les enquêteurs ne pourront l'interroger avant plusieurs jours.

POLICES FRANÇAISE ET ANGLAISE toujours sans nouvelles de 16 millions de bijoux

Sur commission rogatoire du juge Gollety, la police française avait été chargée d'enquêter sur la mystérieuse disparition d'une soixantaine de bijoux, de la valeur de seize millions de francs, qui y a quelques mois, par la maison Porcheron à Nassau, capitale des îles Bahamas, et leur « transformation » durant le voyage en de la vulgaire ferraille. Elle n'a pas été plus heureuse que la police anglaise et l'on ne sait toujours pas où a eu lieu la substitution ni à quel moment.

Au Bourget, les écrins plombés avaient été placés dans un coffret d'Air France. A Londres, ce coffret fut lui-même vérifié avant d'être remis à l'avion anglais qui devait l'acheminer vers Nassau via Lisbonne et les Bermudes. A Nassau, un agent de la maison Boucheron ouvrit la caisse en présence des autorités mais ce ne fut que pour trouver de la ferraille à l'intérieur.

DIMANCHE PROCHAIN DERNIERE DES GRANDES FETES DE NUIT A VERSAILLES

La dernière des grandes fêtes de nuit de Versailles, pour la saison, aura lieu le dimanche 4 septembre, à 20 heures, dans le cadre incomparable du Bassin de Neptune.

Au programme : ballets lumineux, ballets romantiques, grand feu d'artifice, eaux lumineuses, embrasement des bosquets.

La fête aura lieu quel que soit le temps.

Location des places à Paris dans les bureaux de tourisme S.N.C.F. et à Versailles, au théâtre Montalsier, 13, rue des Réservoirs.

TROIS GANGSTERS DONT UNE FEMME ligotent leur victime rue de Ponthieu

M. Sran, Lasio est attaqué, à son domicile, 66, rue de Ponthieu, par deux malfaiteurs accompagnés d'une femme.

Après l'avoir ligoté, les bandits se sont emparés de sa garde-robe et de bijoux.

POUR LA CHASSE ET LES TRAVAUX DE L'AUTOMNE VOICI UNE NOUVELLE CHAUSSURE DE FATIGUE

LE PATAUGAS

MARQUE DÉPOSÉE

BRODEQUIN EN TOILE

Semelle Caoutchouc remontante

Solide, léger, agréable, LE PATAUGAS est la Chaussure idéale pour :

LA CHASSE, LA PÊCHE, LES DURS TRAVAUX et tous les SPORTS DE FATIGUE

EN VENTE DANS LES BONS MAGASINS DE CHAUSSURES

Si vous ne le trouvez pas, écrivez-nous. Nous vous indiquerons notre Concessionnaire le plus proche

Usines NORBY - MAULÉON-SOULE (B.-P.)

AVIS IMPORTANT

Le TAILLEUR H.-D de ROUBAIX

119, rue Lafayette (gare du Nord) conserve sa formule du BEAU VETEMENT sur mesure à des prix abordables. Il a adjoint la formule moderne du vêtement « prêt à porter » et vend les plus belles gabardines de Paris à des prix imbattables

Charles Faroux : SALON 1949

Les nouveautés ne sont pas toujours visibles

L'IMPORTANCE toujours croissante du Salon automobile, on en trouve le meilleur témoignage dans le courrier des lecteurs. Leur avidité de connaître est insatiable ; toutefois, il n'est pas aisé de les satisfaire autant qu'on le souhaiterait.

D'abord, parce que les maisons françaises — qui, bien s'ar, nous intéressent davantage que leurs concurrentes étrangères — n'ont pas compris, en général, l'intérêt de la propagande. On sollicite, il y a plusieurs semaines, tous les constructeurs, sans distinction de nationalité, de nous dire quelles modifications a pu subir leur technique et même quels sont leurs nouveaux modèles. Tous répondent, hormis les Français. Les Américains nous envoient leur documentation par avion avec un poids imposant de photographies et des textes habilement présentés : Anglais, Italiens, Allemands mêmes ne se montrent pas moins empressés. Chez nous, on a le plus souvent répondu que les vacances allaient commencer, que tel ou tel directeur serait de retour dans les premiers jours de septembre et ne manquerait pas alors...

Mais le Salon ouvre ses portes le 6 octobre, et septembre, c'est déjà trop tard. Faut-il voir dans cette négligence une révélation — encore — de notre « laissez-faire » qui depuis cinq ans nous a fait tant de mal ?

Quelques-uns s'enveloppent, volontairement, de mystère. Ce sont des sots assurément, mais cette... erreur ne porte préjudice qu'à eux-mêmes.

Ce qu'il y a de plus particulièrement louable dans l'admirable propagande américaine, c'est le soin qu'elle prend d'informer le client de demain, avec le souci de l'instruire et d'éclairer sa connaissance de la voiture. Ici, on considère trop souvent l'usager comme un ignorant et on ne se préoccupe pas suffisamment de justifier telle ou telle nouvelle solution. C'est à des détails sans grand intérêt qu'on se réfère. Une excellente nouvelle voiture française se présente avec quatre vitesses quand ses aînées n'en possédaient que trois. C'est là un progrès considérable dans l'utilisation et l'économie ; cependant, la propagande nous entretient de peinture et de détails sans portée.

Certes, tous les visiteurs du Salon, tous les clients éventuels, pour les nouveaux modèles, n'attachent pas la même importance aux travaux de recherche ; quand même, ceux qui n'accordent de prix qu'aux légers changements extérieurs ne constituent plus qu'une infime minorité.

Que leur dirons-nous ?

Recherche aérodynamique

En premier lieu, la recherche aérodynamique, d'abord accueillie avec incrédulité, a eu des conséquences heureuses et, à présent, généralisées. Trop longtemps, la voiture automobile a été influencée par la voiture à chevaux. Le constructeur livrait au carrossier un châssis nu ; le carrossier établissait son habitat entre les roues, puis couvrait les roues d'ailes protectrices, illogisme total. Aujourd'hui, la voiture constitue un tout, et on sait le reste, que pour les types de grande production, le problème essentiel est de carrosserie. Toutes les voitures, désormais, se présentent comme de bons projectiles, avec enveloppement total de l'avant. Il s'ensuit que les carrosseries sont plus spacieuses, que les ailes d'autrefois, si lourdes, si coûteuses, sont incorporées dans la construction, et que les marchepieds ont disparu.

On a souvent reproché aux voitures de faible ou moyenne puissance de n'offrir à leurs possesseurs qu'une place insuffisante pour les bagages. On goûtera donc, dans les nouveaux modèles, le soin que le constructeur a pris de satisfaire l'usager. Une forme plus effilée de l'arrière a découlé de ce souci qui convient à l'esthétique. Au surplus, il était paradoxal de constater que le constructeur avait réduit, par une forme meilleure, le désastreux effet de la résistance de l'air et que l'automobiliste, ne sachant où placer ses bagages, devait prévoir une galerie sur le toit ; à ce moment, la voiture perdait donc sa qualité de « performance ».

Cette voiture de sport française atteint 155 km. à l'heure pour une consommation de 10 litres aux 100 km. Puissance fiscale : 7 CV. Puissance au banc : 50 CV. La conception de cette voiture a été inspirée des belles réalisations d'Amédée Gordini. La course au service du grand tourisme...

Progrès qu'on ne voit pas

Le volant de direction à quatre bras a disparu ; le plus souvent, on se contente de deux bras avec l'avantage d'une meilleure visibilité, pour le pilote de ses appareils de bord. Enfin, la disposition sous le volant du levier des vitesses, a permis les trois places sur la banquette avant et permis à tous les occupants de sortir de la voiture, côté trottoir.

Cependant, il est d'autres problèmes, mois aisés à traiter, qui ont reçu des solutions améliorées ; mais le travail du constructeur ne peut pas, toujours, être apprécié par le visiteur du Salon.

Il est nécessaire, on le sait, d'augmenter toujours le taux de compression et d'accroître la vitesse de rotation des moteurs. Chaque conquête, dans l'une et l'autre voie, contraint le constructeur à reprendre en détails l'étude du piston, des segments, de la distribution, de l'équilibrage. Ce sont choses qui n'apparaissent point, extérieurement.

Dans le freinage, un élément de valeur, c'est la nature des garnitures, que l'on améliore sans cesse chez les grands spécialistes, grâce aux travaux de laboratoire comme aux essais sur route. Or, un changement dans la texture des organes, qui n'est pas perceptible à l'usager, constitue cependant un progrès d'importance.

Et cette fameuse tenue de route, qui dépend de tant de paramètres, imagine-t-on seulement l'importance du travail de pensée qu'elle nécessite ?

Parlerons-nous suspension ? Si la solution à flexibilité variable, créée par J.-A. Grégoire, connaît, avec raison, la grande faveur, elle n'en est pas moins ignorée de beaucoup d'usagers, parce qu'ils ne la voient pas.

Il semble que trop de gens considèrent qu'une « nouveauté », ce soit un « mouton à cinq pattes », un changement radical des formes... ceux-là ne se souviennent pas qu'ils ont vu naître des progrès aussi considérables que le freinage avant, la boîte cotal, le moteur de neuf cylindrée à régime rapide... et qu'ils ont répété alors avec désolation : « Pas de nouveautés cette année »...

Le Salon 1949 est riche d'enseignements ; mais, pour en comprendre la portée et l'intérêt, il faut, au moins, s'imposer d'abord la peine de réfléchir.

La prochaine page : « PARIS-PRESSE-AUTO » paraîtra le vendredi 9 septembre

Ne dites pas : " J'ai oublié ma clé à molette " mais assurez-vous qu'elle est dans la trousse

Ce n'est pas sur la route, en pleine campagne, qu'il faut s'apercevoir alors que l'on a besoin de l'absence d'un outil, indispensable pour remédier à une petite panne. C'est avant le départ qu'il convient de faire l'inventaire de votre trousse à outils.

Et si vous êtes prévoyants, vous ajouterez dans le coin de votre coffre à bagages :

Un bidon de deux litres d'huile, une bobine d'allumage, un jeu de bougies, un jeu de fusibles, une durite et ses colliers, une courroie de ventilateur, une pompe à pneu, un jeu de lampes, un condensateur, un rouleau de chatterton, un jerrycan plein, un extincteur en bon état, un câble de remorque, quelques mètres de fil de fer, une chambre à air, une vieille couverture qui vous rendra de précieux services.

Vous devez partir en voyage, un long voyage que vous effectuerez, avec votre famille, par la route. Vous êtes-vous assuré du bon état général de votre voiture ? Avez-vous fait la vidange de votre carter d'huile et remplacé cette huile usée par un lubrifiant d'excellente qualité ?

Avez-vous pensé à vérifier batterie d'accumulateurs qui peut souffrir de la sécheresse ? Un peu d'eau distillée lui redonnera une nouvelle vigueur.

Par ailleurs, un graissage complet du châssis, de la direction, de la pompe à pied fera fuir les rossignols. Mais attention aux graisseurs qui peuvent être obstrués.

■ Un crédit de 14.600.000 dollars a été concédé par la Coopération Economique de Washington pour l'exportation des voitures.

■ Une nouvelle petite voiture est née en Italie. C'est l'Amica « 49 ». Châssis tubulaire, rigide et indéformable, moteur Fiat de 500 cmc développant 20 CV à 4.400 tours. Vitesse : 100 kilomètres pour une consommation de 6 litres. Le changement de vitesse est placé sous le volant. Poids : 600 kilos. Freins hydrauliques.

LEÇON DE CONDUITE

sur les routes suisses

(De notre envoyé spécial en Suisse Georges FRAICHARD.)

GENEVE, 2 septembre.

NOUS avons déjà traité ici les différents problèmes de la circulation. Nous nous sommes promenés sur les routes françaises. Nous avons effectué quelques miles sur les routes britanniques. Nous voici aujourd'hui sur les routes helvétiques...

Trois pays, trois méthodes différentes.

En France, les routes sont belles, spacieuses, bien signalisées, mais les mauvais conducteurs, les « chauffards » ont profité de la liberté toute relative de la vente de l'essence pour pousser une nouvelle et dangereuse offensive.

En Angleterre, les routes sont étroites, on y circule à gauche, ce qui n'arrange rien, l'emploi de l'avertisseur est réglementé, pour ne pas dire interdit, mais nous avons constaté avec satisfaction combien les conducteurs britanniques sont respectueux des règlements.

Nombreux accidents entre Genève et Lausanne

Ce qui frappe le plus en Suisse, c'est le nombre très élevé d'accidents. Il ne se passe pas de jour sans que la presse locale relate une ou deux collisions graves, notamment entre Lausanne et Genève, distantes d'une soixantaine de kilomètres. Pourtant, les routes sont relativement larges et souvent bien dessinées.

Quelles en sont les raisons ? Elles sont multiples, comme nous allons le voir.

Sur la route suisse — route qui relie Lausanne à Genève — il n'est pas rare, au carrefour de Versoix, par exemple, d'enregistrer le passage de mille voitures par heure en semaine et mille cinq cents le dimanche.

A cette cadence accélérée, les voitures se suivent de si près que le moindre embouteillage se traduit par des coups de frein qui provoquent des télescopages. Ceci explique que sur dix kilomètres on enregistre en moyenne deux ou trois accidents par semaine.

Accidents matériels sans plus.

Mais il est d'autres accidents infiniment plus graves qui sont surtout imputables, aussi curieux que cela puisse paraître, à la très grande connaissance qu'ont les conducteurs suisses du parcours. Ils foncent sans penser que de chaque côté de cette voie principale des voitures peuvent « sortir » de certaines routes secondaires à grand trafic.

Il y a aussi les cyclistes

Comme en Grande-Bretagne, l'usage de l'avertisseur est réglementé. Il ne doit être utilisé que s'il y a danger. Par ailleurs, si le trafic des routiers est très important dans la journée, il est interdit entre 23 heures et 5 heures (sauf pour les transports de primeurs) et naturellement, dans les agglomérations les dépassements sont interdits.

« Les seuls automobilistes qui doublent dans les virages, nous disait avec bonhomie un caporal de gendarmes, ce sont les Français. Ah ! ces automobilistes français, ce qu'ils peuvent être assommants ! »

Mais ce ne sont pas là des causes majeures d'accidents.

Il y a les imprudents — et Dieu sait s'il y en a en Suisse — qui s'arrêtent dans un virage. Le cas est fréquent ; les accidents, pour cette raison, ne le sont pas moins.

Il y a le code de la route qui impose, en Suisse, au conducteur qui veut tourner à gauche de prendre bien sa droite et de faire signe qu'il va tourner. Tant pis si quelqu'un vient derrière.

Il y a surtout les cyclistes. De combien d'accidents sont-ils responsables. Pensez que le feu arrière pour eux n'est pas obligatoire. Un catadioptre minuscule est suffisant.

Que se passe-t-il la nuit tombée ?

L'automobiliste, à l'approche d'une voiture venant en sens inverse met ses phares en code ou en veilleuse. Il ne voit plus le cycliste et quand il le voit c'est généralement trop tard. De deux choses l'une : ou il fait une embardée qui peut être dangereuse pour l'usager, ou bien il écrase le cycliste.

Automobilistes français, vous voici prévenus. Si vous devez circuler sur les routes helvétiques, soyez prudents à l'extrême.

LE COIN DU BRICOLEUR

PITIÉ, PITIÉ POUR ELLE...

UNE voiture c'est une petite fortune qu'il faut savoir gérer avec le maximum de rendement, pour un minimum de frais. La première des précautions à prendre est de souscrire un solide contrat à une bonne compagnie d'assurances. Je n'ignore pas qu'il en coûte des « sous », mais ne vaut-il pas mieux dépenser quelques « billets » plutôt que de risquer de « manger la cabane »...

Un accident, même pour les meilleurs conducteurs, est toujours possible. Or, si la ferraille peut toujours être redressée, une jambe ou un crâne — surtout ceux des autres — coûtent un maximum à remettre en état.

Il faut aussi envisager le pire. C'est toujours pour l'automobiliste non assuré, un véritable désastre.

Une bonne assurance est donc nécessaire, mais elle ne suffit pas. Pour rouler avec le maximum de sécurité, il faut posséder une bonne direction, de bons freins et des pneus en bon état.

1° *La direction.* — Surveiller fréquemment le bon fonctionnement de la direction et, surtout, son graissage.

2° *Les freins.* — Savoir que l'on n'a pas de bons freins et conduire en conséquence, est une grossière erreur. L'automobiliste que vous rencontrerez l'ignore, et dites-vous bien que la priorité appartient toujours aux conducteurs imprudents.

Vous devez donc faire minutieusement régler vos freins et vérifier les câbles ou les tiges.

Si le freinage de votre voiture est hydraulique, il est bon de demander à un spécialiste une vérification de vos tuyauteries et de la contenance du liquide contenu dans le réservoir spécial.

3° *Les pneus.* — Je sais bien que vous allez dire : « Nono nous fait mal au ventre avec ses conseils de grand-mère. » Que voulez-vous, je me suis mis dans la tête de faire de vous des centenaires...

Vos pneus ne sont pas très « chouettes » ! On va quand même essayer d'arranger ça. Tout d'abord, vérifiez la pression, que celle-ci soit en rapport avec le poids que vous leur imposez, la vitesse à laquelle vous roulez, les conditions atmosphériques.

En cette période de départ ou de retour de vacances, huit sur dix des voitures qui circulent sont surchargées. Il y a cinq personnes dans une quatre places. Madame a vidé ses armoires pour remplir ses valises. Monsieur entasse son chef, ses outils, un jerrycan de rechange supplémentaire qu'il arrive devant le radiateur ici qui rafraîchit bien le moteur par cette canicule), son matériel de camping — même si la famille doit descendre à l'hôtel — son canoë, sa bicyclette, Belle-maman, sa chaise longue, beau-papa, son accumulateur électrique de pêcheur.

Votre voiture n'est pas une camionnette. Elle n'a pas été conçue pour supporter une telle charge. Vos pneus non plus. Alors, je vous le demande bien gentiment, ayez pitié pour Elle, Elle qui, de toute la famille, sera la seule à prouver sa bonne volonté. Mais, attention ! Elle peut succomber à la tâche.

NONO, *le mécano.*

Nouvelles du monde entier

■ La Fiat fête cette année son cinquantenaire. Son capital initial se composait de 200 actions pour un total de 800.000 lire. Aujourd'hui, la Fiat fait travailler la moitié de la population de Turin et ses usines occupent 24 millions de mètres carrés.

■ La Daimler Benz de Stuttgart a produit en mai 1.186 voitures contre 1.125 en avril et 541 autocars contre 580. Quatre cents de ces autocars sont du nouveau type 3 tonnes et onze de 5 tonnes.

■ La General Motors a annoncé qu'elle avait battu en juin dernier le record de sa production avec 275.703 automobiles et autocars. Chevrolet a produit 155.466 véhicules, battant de 1.370 voitures le record précédent qui datait de mai 1920.

■ Le gouvernement mexicain a réduit les importations de voitures de 28.000 à 15.000.

■ Auto Union fabrique actuellement deux nouveaux types de véhicules. Le premier est un autocar de 3-4 tonnes ayant une capacité de 4 m3, pesant 750 kilos, propulsé pour une vitesse de 50 kilomètres à l'heure.

Le second est une nouvelle motocyclette D.K.W. du type « R.T. 125 W » qui possède de multiples améliorations, comparé au type « R.T. 125 U ». Sa consommation est de 2 litres 25 aux 100 km.

Le film qui a déjà fait rire le monde entier !!!

WARNER BROS. présente l'œuvre de CLARENCE DAY

EN TECHNICOLOR

"MON PÈRE ET NOUS"

avec WILLIAM POWELL ★ IRENE DUNNE et ELIZABETH TAYLOR et EDMUND GWENN - ZASU PITTS

SCENARIO DE DONALD OGDEN STEWART D'APRÈS LA PRODUCTION THEATRALE DE OSCAR SERLIN - PIECE DE HOWARD LINDSAY et RUSSEL CROUSE

MUSIQUE DE MAX STEINER - MISE EN SCÈNE DE MICHAEL CURTIZ

un film WARNER BROS.

GAUMONT-PALACE - REX

Sur scène au GAUMONT-PALACE : LARRY ADLER et son harmonica

Au REX : climatisation la plus moderne

LES SPECTACLES

THEATRES

Opéra, 20 h., La Walkyrie.
Opéra-Comique, 21 h., Werther.
Comédie-Française (salle Richelieu), 20 h. 45, Ruy Blas.
Comédie-Française (salle Luxembourg), 20 h. 45, Le Roi.
Ambigu, 21 h., Pont-Aveu.
Antoine, 20 h. 45, Les mains sales.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Phi-Phi.
Châtelet, 20 h. 30, Auberge du cheval blanc.
Comédie-Wagram, 19 h., Voyage à trois (version anglaise) ; 21 h. 30, Voyage à trois (version française).
Gaîté-Lyrique, 20 h. 45, Le pays du sourire.
Gramont, 21 h., Mon curé cherche un père.
Grand-Guignol, 21 h., Un crime dans une maison de fous.
Humour, 20 h. 45, Absence.
Marigny, 21 h., Ballets de Paris.
Michodière, 20 h. 45, Les œufs de l'autruche.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Porte-Saint-Martin, 21 h., Le Contrôleur des wagons-lits.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Renaissance, 21 h., Gaîtés de l'escadron.
Saint-Georges, 21 h., Une femme libre.
Th. de Paris, 20 h. 45, Les vignes du seigneur.
Verlaine, 21 h., Azaïs.
Vieux-Colombier, 21 h., La Tour Eiffel qui tue.

CLOTURE ANNUELLE : Ambassadeurs, Atelier, Athénée, Capucines, Ch. de Rochefort, Comédie des Champs-Elysées, Daunou, Etoile, Edouard VII, Gymnase, Gaîté-Montparnasse, Huchette, La Bruyère, Th. de la Madeleine, Mathurins, Michel, Montparnasse, Monceau, Noctambules, Sarah-Bernhardt, Studio Champs-Elysées, Variétés, Vieux-Colombier, Bobino, Cabaret des Noctambules, Central de la Chanson, Européen, Coucou, Lune-Rousse, Cirque d'Hiver.

RELACHE. — Hébertot, Mogador.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h. Franc Guignol.
Deux-Ânes 21 h. Quenillons !
Dix-Heures, 22 h. Les Pax Brothers.
Th. Montmartre, 21 h. 30. Un « Sian dali' show » en 29 tabl. « 39° 5 ».

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse. Mistinguett.
Alhambra, Zoïga, alhambra girls.
Casino Montparnasse, 21 h. Spectacle de variétés.
Casino de Paris 20 h. 30. Exciting Paris.
Folies-Bergère 20 h. 15. Feeries Folies.
Mayol, 21 h., Revue nue... look.
Lido 21 h. 30. Lido 52. Spectacle.

RELACHE. — Opéra, Verlaine, Médrano.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor, La veuve et l'innocent.
Aubert, Ainsi finit la nuit.
Bonaparte, Tunnel.
Camea, Manon.
Cinéma Champs-Elysées, Aux yeux du souvenir.
Cinevog, Bonheur en location.
Ciné-Michodière, Fabiola.
Ciné-Opéra, Manon.
Colisée, Ainsi finit la nuit.
Demours, Une femme par jour.
Eldorado, La femme nue.
Français, Marlène.
Gaumont-Théâtre, Ainsi finit la nuit.
Images, Ma tante d'Honfleur.
Lord Byron, La femme nue.
Marbeuf, Eaux troubles.
Marignan, Barry.
Marivaux, Barry.
Max-Linder, Marlène.
Monte-Carlo, Ma tante d'Honfleur.
New York, Les Amants de Vérone.
Pacific, Le cœur sur la main.
Paris, La veuve et l'innocent.
Parisiana, Ma tante d'Honfleur.
Paramount, La femme nue.
Pereire-Palace, Le cœur sur la main.
Portiques, Manon.
Plaza, La veuve et l'innocent.
Radio Ciné-Opéra, Ma tante d'Honfleur.
Royal-Monceau, Le cœur sur la main.
Royal-Hauss, (Studio), Colonel Chabert.
Studio Raspail 216, Angèle.
Studio Universel, Trois nuits rouges.
Th. Ch.-Elysées, Le silence est d'or.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Alhambra, La folle aventure de Macario.
Californie, Trois hommes du Texas.
Cinémonde, La rivière rouge.
Delambre, L'enjeu.
Empire, Far-West 89.
Gaumont-Palace, Mon père et nous.
Helder, La brigade du suicide.
Impérial, Far West 89.
Les Vedettes, Jenny, femme marquée.
Lynx, La rivière rouge.
Midi-Minuit, La rivière rouge.
Moulin-Rouge, Ziegfeld Follies.
Olympia, Ziegfeld Follies.
Palace, Jenny, femme marquée.
Rex, Mon père et nous.
Ritz, La folle aventure de Macario.
Royal-Haussmann-Club, Première désillusion.
Royal-Hauss (Mélies), La folle aventure de Macario.
Scala, La brigade du suicide.
Studio Rivoli, Zorro et ses légionnaires.
Vivienne, La brigade du suicide.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Les chaussons rouges.
Artistic, Riposte à Narvick.
Avenue, Scandale en première page.
Bonaparte, Le docteur et son double.
Balzac, La brigade du suicide.
Biarritz, Voleur de bicyclette.
Broadway, Infidèlement vôtre.
Ciné-Etoile, Laura.
Courcelles, Tempête sur Lisbonne.
Elysées Cinéma, La scandaleuse de Berlin.
Ermitage, La danse inachevée.
Gaîté-Clichy, La rose du crime.
Gaîté-Rochech., La dernière rafale.
Hollywood, La citadelle.
La Royale, La folle aventure de Macario.
Madeleine, Voleur de bicyclette.
Napoléon, Jenny, femme marquée.
Normandie, Ziegfeld Follies.
Panthéon, Mon amie Sally.
Pagode, Le poison.
Reflets, La ville abandonnée.
Studio Etoile, Les routes bleues.
Studio Parmentier, Le Procès.
Studio Parnasse, Gunga Din.
Triomphe, L'intrigante de Saratoga.
Ursulines, Hamlet.

Toutes les salles qui ne figurent pas dans cette rubrique sont fermées pour « clôture annuelle ».

THEATRE de la RENAISSANCE
Directeur J. Marcante
La Compagnie Grenier-Hussenot
LES GAITÉS DE L'ESCADRON

LES PORTIQUES
CINÉ-OPÉRA
CAMÉO
voyez ou revoyez...
MANON
de H.-G. CLOUZOT
le film dont parle le monde entier
Cannes ou Locarno

● Le **Théâtre de Paris** annonce la retransmission de son spectacle actuel, « **Les Vignes du Seigneur** », le **dimanche 4 septembre**, sur la Chaîne Nationale, à 13 h. 15.

PARIS ★ ASTOR ★ PLAZA

SOPHIE DESMARETS ★ JEAN DESAILLY ★ SATURNIN FABRE

dans à mourir de RIRE

la veuve et l'innocent

un film de ANDRE CERF avec DUVALEIX YVETTE ANDREYOR

ANDRE VERSINI ★ ARGENTIN ★ CHARLES BOUILLAUD ★ PERES JACQUES TARRIDE ★ JEAN BARRERE ★ MUNIE ★ PAUL FAIVRE avec

JEAN TISSIER ★ RAYMOND BUSSIERES

Directeur de Production ROBERT PREVOT — Une Production PIERRE GERIN (L.P.C. CINE-SELECTION)

CINEMA DES CHAMPS-ELYSEES

Demain 3 Septembre REOUVERTURE avec Michèle Morgan et Jean Marais dans AUX YEUX DU SOUVENIR

MIDI MINUIT 14 Bd POISSONNIERE CINEMONDE OPERA LYNX PL PIGALLE V.F

RIVIERE ROUGE (RED RIVER)

Mise en Scène de HOWARD HAWKS avec JOHN WAYNE MONTGOMERY CLIFT

UNITED ARTISTS

Paramount ★ ELDORADO LORD BYRON

l'éternel tourment du cœur féminin

Gisèle PASCAL et Yves VINCENT dans La Femme nue

UNE RÉALISATION DE BERTHOMIEU

Michèle PHILIPPE et Jean DAVY (DE LA COMÉDIE FRANÇAISE) avec Paulette DUBOST et Jean TISSIER

BROADWAY V.O.

le dernier film de PRESTON STURGES !

REX HARRISON LINDA DARNELL

Infidèlement Vôtre

ERMITAGE V.O.

MARGARET O'BRIEN CYD CHARISSE KARIN BOOTH et DANNY THOMAS

la Danse (THE) inachevée (UNFINISHED DANCE)

Réalisation de HENRY KOSTER

TECHNICOLOR

CE SOIR
RÉOUVERTURE du
RESTAURANT - CABARET
POISSON D'OR
24, rue Vavin - ODE. 90-95

ALLEZ VOIR
dans
votre quartier
LA VÉRITÉ
N'A PAS DE
FRONTIÈRE
Un film bouleversant
primé à la Biennale
de VENISE

NAPOLEON
PALACE
LES VEDETTES
Cornel WILDE
Jenny
FEMME
MARQUÉE
Patricia KNIGHT
L'AMOUR A FAIT D'EUX DES FUGITIFS
COLUMBIA FILMS

MA TANTE
D'HONFLEUR
est arrivée...

Th. SAINT-GEORGES
Jacques DUMESNIL
Sophie DESMARETS
UNE FEMME LIBRE
d'ARMAND SALACROU
30 DERNIERS

COLISEE — AUBERT-PALACE — GAUMONT-THEATRE
Un chef-d'œuvre d'ironie, de grâce et d'émotion
AINSI FINIT LA NUIT...
LOUÉ PAR TOUTE LA PRESSE
CLAUDE DAUPHIN ANNE VERNON HENRI GUISOL

BALLETS DE PARIS
ROLAND PETIT
THEATRE MARIGNY
A 21 heures sauf dimanche
CARMEN
ET TROIS BALLETS

NORMANDIE VO. MOULIN ROUGE. OLYMPIA VF
Le plus grand spectacle qui ait jamais été vu à la scène et à l'écran.
TECHNICOLOR
Ziegfeld Follies
FRED ASTAIRE
ESTHER WILLIAMS
KATHRYN GRAYSON
RED SKELTON
WILLIAM POWELL
LENA HORNE
GENE KELLY
CYD CHARISSE
Réalisation de
VINCENTE MINNELLI
Metro Goldwyn Mayer

LES MANUSCRITS JUIFS de Jericho ont disparu sans tambours ni trompettes

...Le berger arabe qui les avait découverts il y a deux ans les a vendus; on n'en a retrouvé que le 10e

Le monde savant est à la recherche d'un berger arabe. Lui seul pourrait dire où sont les inestimables manuscrits hébreux et phéniciens découverts il y a deux ans aux bords de la mer Morte et dont les neuf-dixièmes ont disparu.

Il s'agit là des plus vieux manuscrits du monde : ils sont antérieurs de onze siècles à tous ceux que l'on possédait jusqu'ici. Leur découverte est la plus sensationnelle qu'ait enregistrée le XXe siècle en matière d'histoire de la civilisation occidentale.

Malheureusement, les archéologues ont été devancés. On découvrira peut-être un jour une partie de ces textes chez un antiquaire new-yorkais ou dans un café du Caire.

Le berger, qui a « découverts les a vendus. On voudrait savoir à qui. Après quoi, il a disparu.

Tout ce qu'on sait de lui est qu'il appartenait probablement à la tribu Tamrich et qu'il faisait paître ses chèvres au pied des collines escarpées qui s'élèvent sur les bords de la mer Morte, tout près de l'endroit où l'on situe la fameuse Jericho.

C'est là qu'au début de l'automne 1947 il repéra une grotte dont un glissement de terrain venait de dégager l'entrée.

La caverne d'Ali Baba

A l'intérieur, il trouva plusieurs rangées de grandes urnes scellées avec du bitume. Une quarantaine en tout. Comme dans la caverne d'Ali Baba.

Dans les urnes, des manuscrits. Il était bien incapable de les déchiffrer. Mais assez évolué pour savoir qu'il y avait à Jerusalem des commerçants qui lui en donneraient un bon prix.

Nuit et jour, il entendit parler de sa trouvaille avant le printemps de 1948, époque à laquelle des articles prudents commencèrent à paraître dans certaines publications, annonçant que des documents antiques, de la plus haute importance, avaient été mis au jour.

Lorsque prit fin le mandat britannique, la région où se trouvait la fameuse grotte — dont on ignorait d'ailleurs, à ce moment, l'emplacement exact — fut occupée par la Légion arabe du roi Abdullah. Le Dr Langester Harding, directeur des antiquités au royaume de Jordanie, se mit en campagne, mena une enquête serrée dans toute la Palestine et finalement prit la tête avec le Père de Vaux, archéologue français, d'une expédition chargée de retrouver la grotte.

La Palestine était en guerre. Les deux savants durent se faire escorter d'un détachement armé.

Ils retrouvèrent la grotte. Des débris d'urnes étaient éparpillés un peu partout, ainsi que des fragments de manuscrits.

Ces fragments, ajoutés à ceux qui avaient été déjà repérés à Jerusalem, constituent déjà un ensemble fort important. Il s'agit d'un manuel de droit juif, d'un recueil d'hymnes et du Livre d'Isaïe jusqu'au chapitre 66. Ils sont rédigés en phénicien et en hébreu classique.

Le livre d'Isaïe

Ce que les érudits du monde entier attendent maintenant, c'est la traduction des parchemins d'Isaïe. Un expert de l'Ecole américaine de recherche orientale qui les a vus à l'Université hébraïque, a déclaré qu'il y a peut-être là une découverte d'une importance immense. Les plus anciens manuscrits d'Isaïe connus jusqu'ici, ceux du Codex Petropolitanus, datent du neuvième siècle après Jésus-Christ. Les différences que révélera une comparaison de deux textes, étant donné les discussions acharnées qui ont eu lieu depuis la Réforme au sujet des versions hébraïque et grecque, auront des répercussions considérables sur les études théologiques.

Le Dr Sukenik, professeur d'archéologie palestinienne à l'Université hébraïque de Jerusalem, a déclaré récemment que, bien que le nettoyage des parchemins n'ait pas encore été achevé, et que certaines parties en soient illisibles, les premières traductions montrent que le texte est presque identique au texte massorétique ou hébreu de la Bible.

Pour certains érudits, les traductions de ce que l'on appelle les « Apocryphes » de l'Ancien Testament seront peut-être encore plus importantes.

Pourquoi ces précieux documents avaient été ainsi cachés est un nouveau mystère. Deux explications possibles apparaissent à priori : ou bien la cachette était un « genezah », juif, ou lieu de dépôt des écrits rituellement endommagés appartenant à des synagogues voisines, ou bien c'était un dépôt d'écrits sacrés cachés à la hâte à une époque de danger.

Si la grotte avait été un « genezah », il est bien probable que des rayons ou niches auraient été aménagés pour l'accumulation de documents pendant une période de temps considérable. Mais les urnes semblent être toutes de la même période. Il semble également que les parchemins aient été placés sur le sol de la grotte en toute hâte et sans cérémonie et l'entrée obturée avec des pierres et de la terre avant que les rabbins s'enfuient.

Les Romains étaient discrets

Chose curieuse, le secret de la grotte a déjà été violé. Un fragment de lampe romaine a été trouvé sur le sol, trouvaille que les savants rapprochent d'un écrit d'Origène, qui, sous le règne de Caracalla, mentionnait la découverte de manuscrits hébreux dans une grotte près de Jéricho. Pourquoi les Romains n'ont-ils pas tout emporté ?

Mais cette question intéresse moins les archéologues que la disparition des manuscrits emportés par le berger. D'après les confidences qu'il aurait faites, la grotte contenait une quarantaine d'urnes et chacune cinq parchemins. C'est-à-dire deux cents parchemins au total. On n'en a retrouvé qu'une vingtaine.

A Jérusalem, on dit que la plupart des autres ont déjà pris le chemin de l'Amérique.

AGRICULTEURS
5, rue d'Athènes (Tri. 94-14)
UN CHEF-D'ŒUVRE DE LA COULEUR ET DU RYTHME
LES CHAUSSONS ROUGES
- THE RED SHOES -
(version originale)
4 GRANDS PRIX

Laurence OLIVIER présente et joue
EXCLUSIVEMENT
HAMLET
au « Studio des Ursulines »

PORTE St-MARTIN
Vendredi 2 Septembre, à 21 h. 30, sur PARIS-INTER :
« LE CONTROLEUR DES WAGONS-LITS ». - Un formidable éclat de RIRE !...
TOUS A L'ECOUTE !

...on va rigoler !!
MONTE CARLO
52, CHAMPS ÉLYSÉES
PARISIANA
27, Bd POISSONNIÈRE
RADIO CINÉ OPERA
8, Bd DES CAPUCINES
LES IMAGES
132, Bd DE CLICHY

"MANON" premier grand prix du festival de Venise

VENISE, 2 septembre.

L'attribution du Grand Prix international décerné au film français « Manon » a clôturé hier le festival de Venise. Le comité a motivé sa décision par « la maîtrise avec laquelle le metteur en scène H.-G. Clouzot a su adapter à l'écran le roman de l'abbé Prévost ».

La dernière journée avait été consacrée à la présentation du film italien « Cielo sulla Palude », d'Augusto Genina, et d'un film mexicain, « The forgotters village », de Herbert Kline. Le premier a reçu le prix international pour la mise en scène.

Les « Oscars » ont été décernés à Olivia de Havilland et à Joseph Cotten.

La France a remporté en outre plusieurs prix : celui du scénario attribué à Jacques Tati pour « Jour de fête », celui du court métrage à Jean Mercanton pour « 1848 » ; une mention spéciale à « Zanzabelle à Paris », de Sanika Bo.

Le film d'Anatole Litvak, « La Fosse aux serpents », que « Paris-presse-l'intransigeant » présentera le 21 septembre, à Paris, au cours d'un gala organisé au bénéfice des sinistrés des Landes, a reçu également une mention spéciale.

Voici les armes de la guerre sous l'eau

(Suite de la première page.)

L'appareil de plongée dont se servaient les combattants différait du scaphandre autonome actuel de la marine française : il était « à circuit fermé », autrement dit l'air vicié ne s'échappait pas dans l'eau. On comprend aisément pourquoi : toute bulle d'air sortant d'un appareil de plongée monte en se dilatant vers la surface et ce sillage trahit le plongeur. Il faillait à tout prix éviter cet inconvénient. Les missions dont on chargeait les nageurs de combat devaient échapper à l'ennemi. Il s'est agi, notamment à la fin de la guerre, de détruire les réseaux sous-marins de défense côtière : champs de mines barbelés immergés, etc. Besogne dangereuse mais essentielle qu'il fallait accomplir sans éveiller l'attention de l'ennemi.

Les nageurs-commandos pendant cette guerre détruisent d'un engin de soutènement spécialement inventé par lord Davis des [illegible] « submarine escape apparatus », ils consistaient en une alimentation en oxygène avec absorption du carbone par un alcali.

Un tel scaphandre autonome présente plusieurs inconvénients. D'abord l'oxygène pur ne peut pas être respiré au-delà de 18 mètres de fond sans risques de troubles très graves. Les Anglais, qui avaient d'abord limité à 12 mètres les plongées de leurs nageurs ont été contraints de reporter à 8 mètres la profondeur limite. Rien d'entendu, pour l'accomplissement de leur mission, les « frogmen » sont bien souvent descendus beaucoup plus bas, mais ils prenaient un risque qu'ils n'ignoraient pas.

En outre, la durée des plongées était brève, car le nageur en arrivait assez vite à respirer un air vicié. C'est la rançon du circuit fermé.

Enfin le nageur de combat serait un ennemi redoutable s'il n'était dans l'eau un ennemi très fragile. Le grenadage sous-marin est une parade très efficace contre son intervention. Il est vulnérable dans un large périmètre de l'explosion.

Une vieille ruse de guerre qui consiste à aller mettre une charge d'explosif sous la coque d'un navire ennemi peut être aisément déjouée par des grenadages systématiques.

Le tank sous-marin

Peut-être est-ce en pensant à cette vulnérabilité du nageur de combat que les Américains ont mis au point une arme sous-marine beaucoup plus résistante. Il s'agit d'un véritable petit tank totalement étanche, roulant sur le fond grâce à ses chenilles. Il est manœuvré par deux hommes et contient sa propre alimentation en air pour une douzaine d'heures. Disposant de pinces, de grappins, de ciseilles qui se manœuvrent de l'intérieur, il peut détruire des obstacles immergés : lignes de défense, filets. Le plus grave reproche qu'on peut lui adresser est son manque de flottabilité : il ne peut que rouler au fond. La mise à l'eau peut évidemment se faire par câble du pont d'un bateau. La remontée semble déjà poser des problèmes délicats. Quant au déplacement au fond, quiconque connaît la compléxité du relief sous-marin comprendra que l'emploi de ce tank est réservé à certaines plages. On assure, il est vrai, que cet engin pourrait supporter des profondeurs de 600 mètres, ce qui lui permettrait largement en tout cas d'évoluer sur le plateau continental.

Son action peut se combiner avec celle des nageurs de combat et aussi avec l'emploi des nouveaux « sous-marins de débarquement » américains qui emmènent en plongée un groupe de 160 hommes avec leurs canots contenus dans un caisson étanche.

Enfin les Etats-Unis disposent également de « micro-bathysphères », nouvelle formule de la « chambre d'observation » qui permet la reconnaissance des fonds sous-marins.

Rappelons enfin pour mémoire l'emploi des « sous-marins de poche » dont l'évolution n'est pas terminée.

La prévoyance de Truman

On est d'ailleurs fort attentif aux U.S.A. à tout ce qui intéresse le fond des mers. Le président Truman a déjà pris la précaution juridique de sauvegarder solennellement les droits des Etats-Unis dans ce domaine. Dès 1945, il a proclamé : « Le gouvernement des Etats-Unis considère les ressources naturelles du sous-sol et le fond de la mer de la plate-forme continentale situés en haute mer mais contigus aux côtes des Etats-Unis comme dépendant de sa juridiction et de son contrôle. »

C'est la faire preuve d'un esprit prévoyant. La prospection du sous-sol marin n'est pas même ébauchée. Sans doute les océanographes connaissent les grandes lignes de la géologie sous-marine, mais l'inventaire des richesses minières et pétrolières immergées est encore à dresser. Leur exploitation n'est plus désormais du domaine de l'utopie. Nous avons en France même une mine de charbon sous-marine. Tout le plateau continental dont la profondeur est de l'ordre de 200 mètres, est désormais accessible. Les gisements terrestres s'y prolongent. D'autres s'y affleurent sans doute. Il y a la science des ressources immenses. N'oublions pas que notre domaine africain et nos côtes offrent aussi sous la mer des prolongements dont l'exploitation sera importante.

Le rôle de l'Etat

Dans le monde sous-marin, le rôle de l'Etat demeure encore à définir. Sans doute les règlements actuels assurent en théorie une protection efficace. Mais la « police des fonds », en ce qui concerne par exemple la protection des épaves (on commence à en repérer un peu partout et on s'y promène déjà beaucoup), suppose à bref délai un contrôle conjugué des Beaux-Arts et de la Marine.

Quant à la protection de la faune et de la flore, elle deviendra nécessaire aussi quelque jour. Que les plongeurs-sous-marins me permettent de leur rappeler que le gros gibier d'Afrique et d'Amérique a été sauvé grâce aux réserves de chasse sur la semaine exprexe et bien souvent répétée des plus grands chasseurs.

Pour la flore, le cas est plus difficile encore. Souvenons-nous que Norbert Casteret, le spéléologue, a été contraint de sceller d'inébranlables barreaux à l'entrée de certaines grottes à stalactites : en deux ans, « le public » avait anéanti le chef-d'œuvre que la nature formait depuis des millénaires. Qu'adviendra-t-il de tel champ de Gorgones ou de tel massif de corail lorsque « le public » pourra descendre jusque-là ?

(Copyright by Philippe Diolé and « Paris-presse-l'intransigeant ».)

Prochain article :
Cueillir la laitue par 8 mètres de fond

JAMES STEWART N'AIME PAS LES CHARBONS ARDENTS

HOLLYWOOD, 2 septembre (A.F.P.). — Une tribu de Peaux-Rouges avait offert à James Stewart l'insigne honneur de compter parmi les « frères de sang » de ses grands chefs, et le sympathique acteur avait accepté avec plaisir.

Mais il vient de changer d'avis, après avoir pris connaissance des formalités d'initiation : parmi celles-ci figure en effet une épreuve au cours de laquelle le récipiendaire doit parcourir une distance de six mètres, pieds nus, sur des charbons ardents !

UN NOUVEAU-NÉ PESANT 900 GR. A PU ÊTRE SAUVÉ

Marcia Skiller est, aujourd'hui, un beau poupon joufflu. Il y a dix-huit jours, au moment de sa naissance avant terme, les médecins de la maternité de Birmingham l'avaient condamnée à mort. Elle ne pesait que 900 grammes.

Marcia fut quand même mise dans une couveuse, dernier cri de la technique américaine, dont l'atmosphère est réchauffée à l'aide de vapeur d'eau.

Dans quatre jours, Marcia va pouvoir être exposée à l'air libre. Elle pèse, déjà, plus de quatre kilos.

Mme Skiller a pu assister, au travers de vitres en mica, à la métamorphose que subit son bébé. Elle allaite elle-même Marcia à l'aide d'un tuyau en caoutchouc pénétrant dans la couveuse.

Un autre bébé pesant cette fois 600 grammes vient d'être placé aux côtes de Marcia.

« Nous avons très peu de chance de la sauver, a déclaré le Dr Crosse, directeur de la maternité de Birmingham, mais en raison des résultats miraculeux que nous avons obtenus jusqu'ici tous les espoirs sont permis. »

Installé de sa propre autorité chez les étudiants catholiques

Le "professeur Girard" avait imaginé un trop beau voyage en Espagne

Les châteaux en Espagne s'écroulent. Pour un certain nombre d'étudiants, et pour le « professeur Girard » dont, dans la presse, fulsait insérer des communiqués offrant, à des jeunes, un voyage de l'autre côté des Pyrénées pour 3.000 francs.

L'histoire de son retour en Espagne relève de la plus haute fantaisie, pour ne pas dire plus. De sa propre autorité, il s'était installé dans le bureau d'une société commerciale de la rue Lord-Byron. Le directeur n'avait pas tardé à mettre la porte cet intrus qui, pour donner à ses « affaires » une apparence sérieuse, avait résidé en s'installant... chez les Etudiants chrétiens, rue de Trévise. Sans leur accord bien entendu !

Là, il reçut les demandes de nombreux candidats au voyage. Il leur répondit, par retour du courrier, au moyen d'une note ronéotypée : « D'accord, mais envoyez immédiatement un mandat télégraphique de 5.000 francs à mon nom, chez le curé d'Hendaye. »

Plus de 350 personnes ont répondu à cet appel et envoyé des chèques pour d'un million de francs à une adresse aussi respectable. Girard, pendant ce temps, télégraphiait au receveur des postes de Hendaye : « Gardez les mandats. Je passerai les toucher. »

Malheureusement pour lui, cette affaire bien montée avait paru louche. A Hendaye, le commissaire s'apprêtait à demander des explications au « professeur » mais M. Saurel, l'officier de police du commissariat de la Chaussée-d'Antin, l'avait déjà arrêté. Girard s'était livré, envers un jeune étudiant qu'il avait hébergé à son domicile à de honteuses manœuvres.

Girard est au Dépôt. Les jeunes vont recouvrer leur argent, mais ont perdu la perspective d'un trop beau voyage.

Parce que la ville de Cannes lui refusait 15 millions

L'entrepreneur Zincano barricade le palais du Festival du Cinéma

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL PERMANENT.)

CANNES, 2 septembre.

Hier soir, au cours d'une réunion du Conseil municipal de Cannes, l'entrepreneur Zincano avait réclamé un acompte très important (on parle de 15 millions) sur la somme qui lui est due pour ses travaux. Cette somme, d'après la municipalité, devait lui être versée après l'ouverture du palais, mais M. Zincano qui, vraisemblement, était lui-même sollicité par ses entrepreneurs et ses ouvriers, demandait un règlement immédiat.

L'accord n'ayant pu se faire, M. Zincano, dès 21 heures, faisait élever une barricade pour interdire l'accès du Palais.

Nous pensons qu'après ce geste de mauvaise humeur spectaculaire, M. Zincano reviendra aujourd'hui sur sa décision et qu'à l'heure H, samedi soir, à 21 h. 30, le Palais du Festival ouvrira ses portes.

Il n'empêche que la manifestation de M. Zincano a fait, hier soir, une grosse impression à Cannes.

150 SAVANTS DU MONDE ENTIER A L'HOTEL DE VILLE

Les membres du quatrième Congrès international de neurologie et ceux du deuxième Congrès des électro-encéphalographes seront reçus au cours d'une même réception, le lundi 5 septembre à 17 heures, à l'Hôtel de Ville par M. Pierre de Gaulle, président du conseil municipal de Paris.

Plus de 1.500 savants, représentant 30 nations seront présents.

MORT DE SAISISSEMENT EN APPRENANT QU'IL AVAIT GAGNE LE GROS LOT !

SYDNEY, 2 septembre (U.P.). — Les journalistes qui s'étaient précipités, hier, chez M. Weston, soixante-douze ans, pour l'interviewer au sujet de la chance qui lui était échue sous la forme du gros lot de la loterie nationale de la Nouvelle-Galles du Sud (7 millions et demi de francs), ont trouvé ses enfants et petits-enfants en larmes : le vieillard était mort de saisissement.

UN COUPLE D'AMERICAINS TENTE LA TRAVERSEE DE L'ATLANTIQUE EN JEEP AMPHIBIE

HALIFAX (Nova Scottia), 2 septembre (U.P.). — Les époux Carlin, Joe et Suzan, 37 et 32 ans, ont quitté Halifax, hier, à bord de leur Jeep amphibie (Half Safe « ice qui peut se traduire par : demi-sécurité) à destination de l'Angleterre.

Une petite poignée de parents et de curieux les ont regardés en silence s'éloigner vers la haute mer à la vitesse de 5 nœuds. Ils comptent atteindre les Açores, première étape d'un voyage qui, s'il le mènent à bien, teindre les Açores, première étape d'un voyage qui, s'il le mènent à bien, leur conduira autour du monde d'ici trois semaines. Mais l'Atlantique est traître en cette saison, et l'on signale déjà des tempêtes en plusieurs points de l'océan...

DEUX ANGLAISES BLESSEES AUX CHAMPS-ELYSEES

Avenue des Champs-Elysées, à la hauteur du théâtre Marigny, Miss Shera Smith, 35 ans, secrétaire d'origine irlandaise, et Miss Minne Lacombe, 71 ans, demeurant à Londres, toutes deux de passage à Paris, 37, avenue Matignon, ont été renversées, hier soir, par une automobile que conduisait M. Raymond Jeusset, boucher, 48, rue Saint-Antoine.

Miss Shera a été admise à Marmottan. Elle est atteinte d'une fracture ouverte de la jambe gauche.

Martine CAROL a donné son déjeûner de fiançailles sur le yacht de M. Dodero

CANNES, 2 septembre (d'un de nos envoyés spéciaux). — « Pour votre déjeuner de fiançailles, avait dit le milliardaire Dodero à Martine Carrol, prenez mon yacht et invitez vos amis ».

Martine Carrol et Steven Crane ont accepté cette aimable invitation et hier à midi, nous nous sommes embarqués à bord du « Mimosan ».

— Vous êtes le seul journaliste à bord, a aimablement constaté M. Dodero.

Martine Carrol portait une ample jupe de toile noire bordée d'une large bande de toile blanche, avec un corsage noir orné de revers en arum.

Ce fut un charmant déjeuner dans l'intimité, avec M. Dodero, Jacques Helm, Simone Paris, S.A., le prince Jaime de Bourbon, duc de Ségovie, Suzanne Dadolle-Dabadie, M. Cartier, fils du bijoutier, Maggy Sarragne, et, après une escale à Eden-Roc, nous arrivâmes à Monte-Carlo où M. Dodero descendit à terre... pour une mystérieuse entrevue sur le territoire monegasque.

Nous croyons savoir que le milliardaire argentin s'est occupé, à Monte-Carlo des formalités du mariage de Martine Carrol qui pourrait y être célébré dès la semaine prochaine.

Martine Carrol n'a rien voulu préciser, mais comme je lui faisais remarquer que l'on avait parlé de son union en Suisse, elle me dit :

— La publication des bans prend au moins trois mois, c'est vraiment trop long.

Les lois monégasques, espérons-le seront moins cruelles.

L'irascible capitaine de golf envoyait gifles et "directs" avec autant d'aise que les balles

Et cela s'est terminé en prison

(De notre correspondant particulier Camille LEMERCIER.)

LONDRES, 2 septembre (par téléphone).

Mrs BRIDGET BLAKE-SMITH avait été, pendant six années consécutives, capitaine de l'équipe féminine du club de golf de Chorley-Wood, dans le comté du Hertfordshire, après en avoir été membre pendant 30 ans, en fait après avoir pour ainsi dire fondé la section féminine du club.

Aussi, lorsqu'en juillet 1947, ses équipières lui demandèrent, brusquement, de démissionner volontairement de son poste de capitaine, elle en conçut une vive amertume. Cette amertume devint si aigüe, que quelques jours après sa démission forcée, elle entra, un bel après-midi, dans la salle du club et giffla vigoureusement la nouvelle capitaine, miss Dorothy Blaggard, sans oublier d'appliquer un bon coup de poing sur la mâchoire d'une malheureuse équipière, miss Margaret Morton, qui se trouvait là.

Cette dernière s'étant enfuie chez elle, miss Blake-Smith la poursuivit mais la jeune fille se barricada dans sa maison, et l'irascible capitaine dut se contenter de crier des injures à travers la fente de la boîte aux lettres.

Tout cela finit, bien entendu, devant un tribunal. Et l'avocat dut expliquer au juge que la capitaine avait l'habitude de lancer des balles avec vigueur, afin d'excuser ses gestes agressifs. Elle s'en tira avec un peu moins de 5.000 francs d'amende.

Récidive et... prison

Malheureusement, son mari n'eut pas l'heureuse idée de quitter la petite ville. Et, quelque temps après, la capitaine s'en prit à un autre membre féminin du club et roua de coups miss Mary Humphrey.

Cette fois, ce fut la prison. Elle y cotoya des criminelles de droit commun et des meurtrières. On dit même qu'elle se fit « dresser » à son tour. Et après quinze jours elle sortit pour payer cent deux livres sterling, soit environ 105.000 francs dont 5.000 francs d'amende et le reste de dépens.

Le ménage Black-Smith cherche maintenant à s'installer dans une autre bourgade montée d'un club club de golf.

mots croisés

PROBLEME N° 1.174

HOR. — 1. Sa balance ne sert pas à peser ses poisons. — 2. Plus d'une séance le fut au cours de la dernière session. — 3. Partie de chasse. Exclamation. — 4. Un Pennsylvanie. Congé. — 5. Ceux qui ne sont pas décidés. — 6. En souffrir n'empêche pas d'en souffler. Qui contient certain corps simple en dissolution. — 7. Points. Amie y fit construire son château. — 8. Reliquat. Note. — 9. On s'en lave les mains. Sans mélange. — 10. Assujettis-ments.

VERT. — I. Entre deux cercles. Avertissur. — II. Conjonction. Fleuve. — III. Baron érudit. Façon de boire. — IV. Cloque. La viande y est revenue. — V. Anagramme d'arc. En épelant à l'envers : a reçu une part enflammée. — VI. Supplice ancien. — VII. Fatigué. Mois. — VIII. Deux muettes. Ses cochons sont petits. Il a fondé un collège (initiales). — IX. On espère la voir vedette. — X. Diane y avait un temple. Richesses.

Solution du problème n° 1.173

HOR. — 1. Alda. Longe. — 2. Indigotier. — 3. De. N.R (Reiner). LA. — 4. Astragale. — 5. Présent. — 6. Zeus. Ex. — 7. Ere. Réelle. — 8. Pâlier. Em. — 9. Relu. Evasa. — 10. El. Suret.

VERT. — I. Alda. Zèbre. — II. Inespérée. — III. D.D. Truelle. — IV. Attrez. Jul. — V. As. Ré. — VI. Longe. Eres. — VII. Otrante. Va. — VIII. Ni. L.T. (Louis Tripier). Lar. — IX. Gaîé. Esse. — X. Eros. Sénat.

POUR LES SINISTRES DES LANDES

Dans un geste magnifique de solidarité nationale, qui prouve que tous les Français ont été touchés par le malheur qui s'est abattu sur cette région, le Groupement des Commerçants en Porcelaines, Céramiques et Cristaux de la rue de Paradis à Paris X^e a organisé une semaine de solidarité en faveur des sinistrés des Landes.

Pendant toute une semaine, du jeudi 1er septembre au mercredi 7 septembre inclus, 10 p. cent du montant des achats effectués chez les membres de ce groupement seront versés par les acheteurs eux-mêmes dans un tronc spécialement mis à leur disposition.

Comme tout le monde...
Je me rase chaque matin
Si à l'œuvre on connaît l'artisan, à mon visage frais et dispos on reconnaît la lame Gillette.
DIT L'OUVRIER
60F LES DIX
Lame Gillette Française
A l'homme bien rasé, on reconnaît Gillette

COMMENT PASSER D'AGREABLES VACANCES ?
Le Bureau de Tourisme de PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT vous propose les voyages suivants :
DEPARTS REGULIERS TOUTES LES SEMAINES
CIRCUITS TOUT EN AUTOCAR

Jours	Prix
1 Deauville (chaque jour)	1.195
1 1/2 Le Mont Saint-Michel	5.800
2 Les plus beaux Châteaux de la Loire	6.450
3 La Belgique et ses Villes d'Art	10.500
3 Les Vosges et l'Alsace	9.900
4 La Riviera Suisse avec excursion inédite en bateau de plaisance	14.300
3 Lacs Suisses (Zurich et Lucerne)	9.950
7 Belgique, Hollande, Zélande	23.900
7 Toute la Bretagne	18.900
7 Côte d'Azur et les Alpes	21.950
7 Suisse et Lichtenstein	26.800
10 Pyrénées et Côte Basque	27.800
11 Provence, Côte d'Azur, Alpes	27.900
14 Le tour de l'Italie	56.600
20 L'Espagne romantique	72.800

et nombreux autres circuits de 7 à 21 jours avec départs réguliers chaque semaine.
CATALOGUE DE 100 PAGES ENVOYÉ GRATIS
VOYAGES DE PROPAGANDE - FRANCITAL - EN TRAIN SPECIAL
à travers l'ITALIE
d'un prix très réduit
23.900 Francs. — Durée 9 jours
TURIN, MILAN, VENISE, FLORENCE, ROME, PISE, GENES et la Riviera italienne
Toutes dépenses comprises de Paris à Paris
Demandez le programme détaillé
PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT
100, rue de Richelieu
RICHELIEU 81-55 (poste 110)

DU NOUVEAU !
Hier, les prêts à intérêts...
Aujourd'hui, les prêts coopératifs.
Vous pouvez maintenant, en adhérant à un groupement coopératif, obtenir rapidement les capitaux nécessaires à l'achat d'une maison ou d'un commerce. Cet emprunt ne vous coûtera que 1.40 p. cent l'an.
Mais vous ne devez vous adresser qu'à une coopérative contrôlée par la Chambre syndicale des Caisses de crédit.
Le Crédit Coopératif Foncier qui, avec ses 14 ans d'expérience, est la plus ancienne coopérative française de crédit, vous donnera gratuitement tous renseignements (service B) 49, avenue George-V, Paris. Ouvert même le samedi.

DEMAIN SAMEDI
VISITEZ LA PLUS BELLE ET LA PLUS IMPORTANTE EXPOSITION DE MEUBLES
EN SEPTEMBRE
CADEAU A TOUT ACHETEUR
LEVITAN
63, Bd MAGENTA - PARIS
(MÉTRO : GARE DE L'EST)

Abonnements de vacances
Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui auraient quelque difficulté à se procurer « Paris-presse-l'intransigeant » au cours de leurs déplacements, qu'ils ont la possibilité de souscrire des abonnements de courte durée partant de n'importe quelle date.
1 MOIS... 200 FRANCS
Au-dessous d'un mois :
8 francs par numéro plus
15 francs pour les frais d'installation
Règlement par mandat, chèque bancaire ou chèque postal C/C PARIS 4151-31

C.C.F.C. PRÉSENTE
TINO ROSSI
DANS SON PREMIER GRAND FILM POLICIER
MARLÈNE
UNE RÉALISATION DE PIERRE DE HERAIN
SCÉNARIO ORIGINAL DE JEAN-PAUL LE CHANOIS
ADAPTATION ET DIALOGUES DE ROBERT CARBONNAUX
PAROLES ET MUSIQUE DE FRANCIS LOPEZ
MICHELINE FRANCEY avec PAULINE CARTON
et LILIA VETTI et ANDRE VALMY
et JACQUES CASTELOT et LILY FAYOL
et RAYMOND BUSSIERES
PRODUCTION U.D.I.F.
FRANÇAIS ET MAX-LINDER

le rêve
3, BOULEVARD POISSONNIÈRE, PARIS
CEN. : 83-96. — Métro : Bonne-Nouvelle
la meilleure danse
LUIS VECIANA et son orchestre de tango
CHARLEY LEWIS et son orchestre avec HARRY FOX
la vraie fraîcheur
Grâce aux appareils de réfrigération les plus modernes
Ouvert tous les soirs
Matinées : Samedi et Dimanche

RESTAURANTS CABARETS DANCINGS
RUBRIQUE PARAISSANT TOUS LES JEUDIS ET VENDREDIS
AIGLON 11, r. de Berri BAL. 44-32. Thé dans. 17 h.-19 h.30 - Cab 22 h
BIG BEN 70, rue de Ponthieu, 70 ELY. 16-07
LE DOGE DINERS - SPECTACLES 16, r. Volney OPE 25-73
FETICHE Chez MOUNE 2, rue Frochot. TRU. 32-65
TOURISTE Noc. Bang Caf'Conc' Donc Pte Maillot - PAS 57-50

MARIGNAN MARIVAUX
PIERRE FRESNAY
dans
BARRY
un film prodigieux !
PRODUCTION Sacha Gordine
FILMS JEANNIC

MAYOL
LA REVUE LA PLUS PARISIENNE
LES PLUS JOLIS NUS
NU...LOOK

HEINO ressuscite et reprend en 29'27"2/10 son record mondial des 10.000 m.

Paris-presse l'intransigeant
...sport partout... sport

Jean VERNIER à OSLO

échoue honorablement en 3'49"2/10

(de notre corresp. part. Knut HOLBERG)

OSLO (par téléphone). — Décidément, il est bien vrai qu'un record ne se bat pas lorsqu'on l'annonce trop à l'avance. Hier soir, sur la piste du Bislet, par un temps idéal, on pensait que Jean Vernier allait sur 1.500 m. réussir le même exploit que son frère Jacques, deux jours plus tôt, sur 5.000. On en parlait trop.

Trop de concurrents au départ, difficulté pour Jacques à se dégager afin de jouer son rôle de lièvre, train trop lent 2'2" aux 800 mètres, 3'4" aux 1.200 mètres, personne dans la ligne droite pour obliger Jean à un sprint poussé, autant de raisons pour expliquer les 3'49"2/10 du Français. Temps plus qu'honorable mais malgré tout décevant, compte tenu de la forme actuelle de Jean Vernier. Dans des conditions favorables, il est certain que Vernier pouvait courir moins de 3'47".

Quant au match Whitfield-Wint sur 400 mètres, il n'eut pas lieu car Wint, blessé hier, n'était pas suffisamment remis. L'Américain gagna facilement en 46"5/10. Whitfield comme Vernier, bien poussé, pouvait sur sa forme espérer faire mieux que le record mondial de Mac Keuley, 45"9/10.

La journée des records ratés

Cette seconde journée du meeting d'Oslo fut bien celle des records ratés quand on ajoutera aux « échecs », tout relatifs d'ailleurs, de Vernier et Whitfield, celui du disco-bole Fortune Gorien, qui était décidé à passer les 57 mètres, il faillit réussir mais ne fit que 56 m. 43. Il manquait 55 cm. pour que le record soit battu.

Heino revient

Mais à la même heure, dans un petit village de Finlande, à Kouvola, le départ d'un 10.000 mètres était donné.

Fatigué, Jean Vernier ne courra pas dimanche en Italie ; une seule course le 11 à Lille et beaucoup de repos, tel est son programme avant France-Finlande.

Heino était de la partie. A trente-sept ans passés, le Finlandais, depuis son abandon aux Jeux de Londres et l'amélioration de son record des 10.000 mètres par Zatopek, était considéré comme un magnifique souvenir.

Mais, en secret, le Finlandais n'avait pas perdu tout espoir et depuis juin s'entraînait des heures entières chaque jour.

Hier soir les conditions étaient favorables. A un train régulier Heino passait aux 3.000 mètres en 8'47", puis aux 5.000 en 14'44". Les 9 kilomètres en 26'37"4/10. Il lui fallait un dernier kilomètre en 2'30"5/10

Le premier record homologué sur 10.000 m. appartient, en 1912, au Finlandais Kolehmainen, en 31'20" 8 ; puis Jean Bouin s'en empara en 1913 avec 30'58"8. En 1921, Nurmi le battait en 30'40"2 et, après l'avoir perdu (Ritola, 30'35"4 et 30'23"2), le portait à 30'6"2 en 1924. Se record ne fut battu qu'en 1937 par Salminen, en 30'1"6. En 1939, Macki pour la première fois battait les 30 minutes : 29'52"6. En 1944, Heino réussissait 29'35"4. En 1949, Zatopek : 29'28"2, record battu hier par Heino en 29'27"2.

pour battre le record de Zatopek. Heino serra les dents, entama ses ultimes réserves et réussissait 2'43"8/10 au dernier kilomètre. 29'27"1-10 sur 10.000 mètres, nouveau record du monde.

Quand Nurmi chronomètre Heino

Viljo Heino, à 37 ans passés, s'est signalé à nouveau en reprenant son record du monde des 10.000 mètres, hier, dans une petite ville de Finlande, Kouvola. Le voici à l'arrivée d'une de ses courses chronométré par son compatriote, le célèbre Paavo Nurmi, qui, pendant 15 ans, fut détenteur de ce même record des 10 kilomètres.

"JE BATTRAI DE nouveau mon record" *nous dit HEINO*

STOCKHOLM (par câble). — J'ai eu Heino au téléphone de retour de Kouvola, chez lui, à Helsinki.

Il m'a dit sa joie d'avoir reconquis le record des 10.000 et son intention de faire mieux prochainement :

— Je crois pouvoir battre à nouveau mon record très prochainement pour le match Scandinavie-Suède. Je crois pouvoir atteindre 29'25" en améliorant le temps de mon dernier 5.000.

J. BERMAN.

GEORGES HERMANT DECORE

Le « Journal officiel » publie aujourd'hui des décrets portant promotions et nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur au titre du ministère de l'Education nationale. On relève notamment :

Promu officier : Mme Marcelle Templier, née Gonord, inspectrice à la direction générale de la Jeunesse et des sports.

Chevaliers : MM. René Barbier de la Serre, président général de la Fédération internationale sportive de l'enseignement catholique ; Gaston Fremont, journaliste sportif ; Camille Gregoire, secrétaire général de la Fédération française de lawn-tennis ; Olivier Merlin, journaliste sportif ; Georges Hermant, moniteur officiel de natation à l'Institut National des Sports.

• Pour la première fois une équipe étrangère, le Vasas de Hongrie, a triomphé à Moscou en battant Torpédo par 2 buts à 1.

FRANCE-SUÈDE D'ATHLÉTISME en concurrence avec Racing-Lille

La Fédération française d'Athlétisme qui doit organiser, le 1er et le 2 octobre le match France-Suède, à Paris, s'est émue de la concurrence que pouvait faire à sa réunion le match Racing-Lille et a entamé des pourparlers avec les dirigeants du club parisien pour essayer de trouver un terrain d'entente.

La Fédération française d'Athlétisme a proposé que le match Racing-Lille soit joué le samedi 1er octobre, à 14 heures, au Parc des Princes, ce qui permettrait aux spectateurs qui le désireraient d'assister à France-Suède qui commencerait à 16 heures, au stade Jean-Bouin.

Le Racing Club de Paris a refusé et a déclaré qu'il accepterait de disputer son match le dimanche à Colombes.

Or la Fédération française d'Athlétisme a répondu que cette façon de faire ne pouvait lui convenir, car dans ce cas il lui faudrait se contenter du stade Jean-Bouin qui est beaucoup trop petit pour une rencontre internationale aussi importante que France-Suède, d'autant plus que les agences de tourisme ont laissé entendre qu'ils avaient à organiser, à l'occasion du match, le déplacement, en France, de 6.000 Suédois !

Les discussions continuent et la Fédération française d'Athlétisme s'accroche, car il lui faut faire une forte recette pour parer au paiement de la note de frais qui se monte, nous a-t-on dit, à 2.500.000 francs.

Lucien GAMBLIN.

UN PROJET pour CERDAN *à Londres*

LONDRES. — D'après le rédacteur sportif du Daily Telegraph, Lew Burston, manager américain de Marcel Cerdan, aurait déclaré que, si Dave Sands battait Dick Turpin mardi prochain à Harringay et, de ce fait, devenait champion de l'Empire britannique des poids moyens, il rencontrerait Marcel Cerdan cet hiver pour le titre mondial à Londres, si toutefois notre champion battait La Motta le 28 septembre. — M. JACQUELIN-CAUCHOIS.

Organisé par "Paris-presse-l'intransigeant" avec le concours de "l'Equipe"

NOMBREUX CANDIDATS aux "NATIONS"

MOUJICA, REDOLFI, DUSSAULT WALSCHOT, M. BUYSSE, KEBAILI

Les candidats s'inscrivent nombreux pour le Grand Prix des Nations que « Paris-presse-l'intransigeant » organisera le 18 septembre avec le concours de « L'Equipe ».

Des vedettes actuelles ou qui ont un passé, des jeunes, des nouveaux aussi, sollicitent leur sélection, sûrs qu'ils sont de bien figurer sur les 141 km. 500 contre la montre du parcours 1949.

De partout nous recevons des lettres empreintes d'optimisme. Dans presque toutes nous lisons : « Je me prépare sérieusement en vue des « Nations ». D'être sélectionné serait une joie pour moi ».

Hélas ! S'il y a beaucoup de candidats, il n'y aura que 25 élus.

Annonçons pour aujourd'hui les inscriptions de Matteoli (Ollioules), Londero (Brive), Dussault (La Chatre), Barbotin (Nantes), Sforacchi, Thuayre, Francis Rozanc (Paris), Kebaili (Alger), Georges Meunier (Vierzon), plus Moujica, Redolfi, Gueguen Klabinsky dont nous parlons par ailleurs, et enfin le Belge Walschot.

Dussault se rodera dans Manche-Océan

Paul Le Drogo nous a téléphoné, de Nantes, pour inscrire Dussault et Barbotin.

— Tous deux, nous a dit Paul, se roderont, le 11, dans Manche-Océan, sur 125 km. contre la montre. Dussault a retrouvé une très bonne condition et paraît décidé à faire une belle performance dans les « Nations ». Quant à Barbotin, classé 6e l'an dernier, sans préparation aucune, puisque prévenu trois jours avant la course, je suis certain qu'il doit être beaucoup mieux le 18 prochain. De Lambrecht, toujours en Belgique, je n'ai pas de nouvelles depuis la fin du « Tour ». J'ai l'impression que les « Nations » ne l'intéressent pas.

Le Nord-Africain, Ahmed Kebaili, après quelques bonnes courses en Suisse, est rentré à Alger en bonne forme.

« Je suis prêt pour les « Nations », nous écrit-il.

Le comité de sélection jugera son cas avec attention.

Le Belge René Walschot, brasseur, près de Waterloo, est toujours considéré, à tort d'ailleurs, comme étant un « vieux ». Ce petit « rouquin », qui termina second de Bordeaux-Paris en 1938 et en 1939, n'est âgé que de 32 ans.

De passage à Paris, nous l'avons trouvé chez Léo Veron, avenue de la Grande-Armée.

— Si je vous demande une place dans les « Nations », nous a dit Walschot, c'est parce que je suis certain de bien faire. Je me base sur ma victoire obtenue le 15 août dernier, dans les Trois Villes Sœurs, avec 5'30" sur Van Kerckhove et 7'30" sur le peloton comprenant Van Steenbergen, Impanis, Sterckx, etc... J'avais couvert, en solitaire, les 80 derniers kilomètres. Faites-moi confiance. Ce serait un honneur pour moi d'être sélectionné dans votre grande épreuve. Je pars pour Zurich, participer à Zurich-Lausanne, course qui me servira de très bon training. Lundi, je courrai un critérium à Zurzach, pays de Stettler, et je terminerai ma préparation le 11, en courant une épreuve routière en Belgique.

Walschot ne nous a posé aucune condition. Courir pour la gloire, c'est ce qui l'intéresse avant tout. Ah ! si tous ses camarades avaient le même amour de leur métier...

René MELLIX.

Ginette JANY bat le record de France des 400 m. nage libre

MARSEILLE. — Au cours de la réunion organisée à la piscine du Cercle des Nageurs de Marseille, Ginette Jany, des « Dauphins » de Toulouse O.E.C., a battu le record de France féminin du 400 mètres nage libre, en 5'29"6/10.

L'ancien record, qui appartenait à Colette Thomas (Mouette de Paris), en 5'30"4/10, avait été établi le 25 août dernier, à Menton.

PARIS (Stade et Racing) renforcés pour le derby contre la LORRAINE (Nancy et Metz)

A la veille de la troisième journée du championnat, les deux clubs parisiens de première division se présentent avec des équipes sensiblement renforcées.

Rappelons que ni l'une ni l'autre ne fit des débuts fulgurants dans la compétition et qu'ils ne totalisent aujourd'hui que deux points chacun acquis, tant pour le Racing que pour le Stade, lors de la première journée, le 21 août.

Au Racing, la confiance est à l'ordre du jour. On espère un succès à Metz. Galay et Bazon, respectivement directeur sportif et entraîneur des Pingouins, basent cette confiance sur le renfort qu'apportent les rentrées de Quenolle au centre de la ligne d'attaque, de Leduc à l'inter, et de Grillon à l'arrière.

L'absence de Vaast handicapera très certainement la formation du Racing mais l'apport de ces trois joueurs sera, nul doute, très appréciable.

Au Stade, le vent est à l'espérance. Sur le papier, la formation de M. Maland est bonne. Mais, jusqu'alors, elle n'a pas encore convaincu ni même permi d'envisager de grosses possibilités.

On table sur la rentrée de Vernier parmi les avants pour contribuer à faire jaillir la petite étincelle attendue.

Le Racing, avec confiance, espère reprendre en terre lorraine la série des succès alors que le Stade demande à la formation nancéienne de lui faire entrevoir sa véritable force.

Robert JOURDAN.

F. OLIVERI : "Apo" reste un gagnant possible, demain à Longchamp..."

Fred Oliveri, directeur sportif d'Apo Lazarides, a precédé son « poulain » à Paris. Apo arrivera demain matin, juste à temps pour prendre contact avec l'entraîneur Constant, dernière lequel il se classa second, l'an dernier, du Critérium des As.

— Apo n'est peut-être pas dans la forme éblouissante qui lui valut de se classer également second du Championnat du monde en 1938, nous a dit Fred Oliveri, mais il ne « marche » pas mal du tout. Il a gagné quelques-unes des « américaines » qu'il disputa avec son frère Lucien contre les vedettes du Tour de France.

— Croyez-vous qu'il réitèrera sa performance de l'an dernier ?

— Difficile à dire ! Le fait que Van Steenbergen, le vainqueur 1948, ne sera pas en lice place normalement Apo parmi les gagnants possibles. Le tout est de savoir comment se comportera Coppi. — F. T.

"Tonin" ne fera confiance qu'aux routiers ambitieux

Antonin Magne, quand nous l'avons trouvé devant son bureau, conservait les yeux ronds du monsieur auquel on vient d'en apprendre une bien bonne...

— Que vous arrive-t-il, « Tonin » ?

— Rien de particulier. Mais je viens de recevoir la visite de l'un de mes coureurs. Il venait de faire le bilan financier de sa saison routière et il me dit avec une moue :

« J'ai gagné environ 700.000 » francs. Pour tant de déplacements, » c'est peu en comparaison de ce » qu'empochent les vedettes italiennes...

— Alors, Tonin ?

— Alors, j'ai pensé au temps où aux approches du Grand Prix des Nations, Gaston Bénac me demandait : « Tu es prêt, Tonin ? »

« Il n'était pas, à l'époque, question de ces « ponts d'or » que les routiers — même moyens et sans grand palmarès — trouvent tout naturel de demander aujourd'hui, avant même d'être décidés à faire une grande course ! C'est une mentalité qu'il sera bientôt nécessaire d'amender, aloula Antonin Magne, avant de nous faire connaître les noms de ses candidats pour le Grand Prix des Nations.

— Je peux vous dire que Moujica est tenté par votre épreuve. Sa forme, sa puissance athlétique devrait l'amener près du vainqueur. En outre, Attilio Redolfi, que je considère comme l'un de nos plus sûrs espoirs et qui vient de le prouver au Tour de l'Ouest, est également candidat !

BRULÉ s'est décidé ! Il courra les « AS »

André Brulé, après bien des hésitations, s'est décidé à midi à courir le Critérium des As, demain samedi. Il sera entraîné par Martinache.

Louis Mottiat à Longchamp

Les Parisiens pourront applaudir demain, à Longchamp, Louis Mottiat, premier vainqueur du Critérium des As, en 1920, alors qu'il se courait sur Bordeaux-Paris-Bordeaux.

Cette ancienne gloire belge de la route, également vainqueur de Paris-Brest-Paris en 1921, sera présenté avant le départ du 22e Critérium des As, parmi les anciens gagnants du Critérium des As.

Dans 5 jours BENAIM dévoilera ses projets

GILBERT BENAIM étudie, pèse les performances des boxeurs susceptibles de faire ses têtes d'affiche, il rassemble des noms, dresse ses fiches. Mais son travail de compilation ne sera terminé qu'au début de la semaine prochaine, date à laquelle il tiendra une conférence de presse destinée à divulguer ses projets immédiats.

« Il serait facile d'établir dès maintenant la liste des matches qui ne peuvent pas se faire, nous disait-il hier. Mais à ces rencontres impro-

Clavel se remet de sa blessure, mais il ne sera pas en état de boxer avant le 15 octobre. Mais alors il est bien décidé à repartir du pied gauche.

bables, je préfère les choses réalisables. Je serai prêt dans quatre ou cinq jours. »

Deux certitudes cependant : l'ouverture de la salle Wagram le jeudi 15 courant et la première au Palais des Sports le lundi 19.

Benaim espère avoir des éléments en main pour faire des programmes très sportifs avec les huit ou dix hommes qui se tiennent de près dans

chaque catégorie. Les vedettes parties à l'étranger laissent le champ libre à beaucoup d'espoirs. Il a également avec les neo-pros une mine inépuisable. A lui de faire des matches qui s'imposent pour nous sortir de nouvelles vedettes. La tâche est intéressante. Elle peut être couronnée de succès.

Quelques colosses de l'époque héroïque

PAUL PONS FUT VINGT ANS INVINCIBLE, MAIS LES TURCS YOUSOUF ET KARA AHMED FURENT AUSSI DE FORTS LUTTEURS

30e ARTICLE (Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 23 juillet.)

C'EST dans l'entassement du métro, aux heures d'affluence de midi et de 18 heures, qu'on fait les rencontres les plus inattendues :

— Regardez donc ce colosse aux épaules carrées, aux bras énormes, avec quelle force il pousse et nous écrase, remarquait, il y a quelques années, une voisine de rame, sur la ligne Levallois-Porte des Lilas.

J'essaie de me retourner pour toiser le colosse : un large sourire me répondit.

L'homme fort n'était autre que Jess Petersen, le fameux lutteur danois qui fut champion du monde de greco-romaine en 1902. Naturalisé Français depuis 1914, Petersen, représentant d'une marque de champagne d'Epernay, était devenu le plus bourgeois des Parisiens, tout en pratiquant plusieurs sports pour son plaisir, ce qui lui avait permis de conserver, à soixante-six ans, une partie de sa force et de son agilité d'antan. Il était chargé de présenter les chevaux de course sur les hippodromes avant le « canter ».

Quelques minutes plus tard, rejetés par la foule sur le trottoir de l'avenue de Villiers, nous évoquions ensemble cette époque de 1900, magnifique et dorée sur tranche pour les lutteurs poids lourds :

— C'était la belle époque ! s'écriait Petersen, comme le proclament avec plus de réserve Mistinguett, Cécile Sorel, André Brulé, ses contemporains.

Et ensemble nous passions en revue cette belle époque de la lutte en France, celle des tournois des Folies-Bergère et du Casino de Paris ou se produisaient les deux troupes rivales : celle de Lusson et celle de Dumont, les deux chefs d'équipe ennemis. Avec le premier, la vedette était tenue par Paul Pons, les seconds rôles par Romanoff, Raoul le Boucher, Amalou, Takir Pellivan, Smejkal, Constant le Marin, Limousin, Zbysko ; celui de « brute » par Sckackman. La troupe rivale comprenait, comme chef de file, le colosse russe Padoubny, comme seconds rôles Petersen, Laurent le Beaucairois, Constant le Boucher, Aimable de la Calmette. Le rôle de « brute » indispensable dans toute troupe qui veut faire recette était tenu à tour de rôle par des étrangers de deuxième plan, enfin en dernière heure.

Les « brutes » au crochet

Ces tournois pour le titre de champion du monde ou pour la Ceinture d'Or duraient environ trois semaines et se disputaient en dernière partie du programme de music-hall. Après l'entracte, le rideau se levait sur un groupe de trente lutteurs, tous ou presque des colosses de plus de cent kilos, dressés sur la scène en arc de cercle, tandis que l'orchestre jouait une marche entraînante à grand renfort de cuivres et de grosse caisse. Le spectacle de cette guirlande de chair était d'ailleurs impressionnant. Le speaker Vyle, ancien chansonnier de Montmartre et poète à ses heures, présentait un à un ces mastodontes, qui venaient saluer la foule, qui les acclamait ou les sifflait, suivant ses préférences. Lorsque Sckackman paraissait, une bordée de huées accueillait sa présentation :

— Brute, sauvage, assassin, à la porte ! criait la foule.

Sckackman, dont les grandes moustaches rousses, le poil fauve trop discret sur la tête, trop abondant sur l'estomac, évoquaient l'homme des bois, une sorte d'orang-outang à peine dépouillé, saluait en ironisant ou en menaçant, ce qui faisait rebondir furieusement l'ovation à rebours. Le grand Sénégalais Amalou, lui aussi, figurait parmi les plus sifflés, car il était considéré comme la brute n° 2.

« Certes, Amalou n'est pas beau, écrivait, dans l' « Auto », le chantre des lutteurs, Léon Manaud. Lorsqu'il s'en va dans la rue, farouche et menaçant, les femmes changent de trottoir pour l'éviter... »

L'atmosphère d'une soirée de lutte 1900

Après l'explication des coups défendus, présentée généralement par Limousin et Lassartesse, les fins lutteurs de la troupe, le premier des cinq matches épinglés au programme de la soirée commençait. On se débarrassait tout d'abord des seconds plans, puis venait le match des brutes avec, le plus souvent, Sckackman comme vedette. Les coups de poing derrière la nuque, les étranglements, les coups de pouce dans l'œil, enfin tous les coups défendus se succédaient à une cadence rapide, malgré les protestations de l'arbitre. Mais souvent, hélas ! ce dernier écopait sérieusement et, un jour, au Casino de Paris, je vis Sckackman précipiter son adversaire de l'autre côté de la rampe et jeter l'arbitre dans le trou du souffleur.

Après le match des « brutes » avait lieu l'explication des fins lutteurs, presque tous de l'école bordelaise. Avec Gambier, avec Lassartesse, avec Chalzet le Frappeur, avec Sabes, avec Limousin, c'était le fin du fin. Ces hommes de 75 à 85 kilos exécutaient les prises les plus savantes, les ceintures en souplesse, les ceintures en tourbillon, les prises de hanche en tête, avec une précision et une souplesse étonnantes. Ils étaient les maîtres incontestés de la lutte gréco-romaine, et les spectateurs, ravis, ne cherchaient pas à savoir si cette débauche de prises étourdissante, si cette voltige incessante étaient sincères ou constituaient une simple exhibition. La beauté du spectacle leur suffisait.

Les mastodontes aux prises

Enfin, c'était le grand match : celui des vedettes lourdes, des hommes de plus de 110 kilos, montagnes de chair qui s'affrontaient à un rythme assez lent ; il était émaillé de tirades violentes sur la nuque, de coups de poing, de ponts écrasés. Du temps à autre, les lutteurs s'arrêtaient pour faire éponger et essuyer la sueur qui coulait sur leur corps trop gras et qui empêchait toute prise sérieuse. Ce match final, qui opposait Paul Pons à Constant le Marin ou Padoubny à Petersen, durait près d'une heure. Les prises étaient peu nombreuses et chacun des deux hommes, tête contre tête, cherchait tour à tour, pendant de longues minutes, l'occasion « d'embarquer » son adversaire ; la prise était « surpassée » et c'était alors le monotone combat à terre, un des deux mastodontes, collé à plat ventre au tapis, évitant le tour de bras, mais cherchant à prendre la tête de l'homme du dessus. Lorsque le combat à terre durait trop longtemps, l'arbitre ordonnait la reprise du combat debout ou le renvoyait au lendemain, car le tout était parfaitement minuté et devait être terminé à 23 h. 30.

Le combat entre le fameux Turc Kara Ahmed et Paul Pons dura ainsi quatre soirées et fit le maximum aux Folies-Bergère.

Ces luttes de mastodontes n'étaient pas toujours très académiques, de loin s'en faut : le poids intervenait souvent.

En 1896, débarquait à Paris, venant de l'Inde, un lutteur célèbre appelé Gullam. Un maharadjah du Pendjab, très épris de sport, avait commandité Gullam pour l'opposer au fameux et invincible lutteur turc Court Dereli. La rencontre eut lieu à l'Hippodrome de Paris et fut arbitrée par Frantz Reichel. Gullam, quoique pesant 140 kilos contre 105 à son adversaire, portait des tours de bras à la volée et des tours de tête sans succès. Court Dereu se défendit en s'affalant sur le ventre et en ne bougeant plus. Frantz-Reichel, au bout de deux heures de combat disqualifia le Turc qui refusait de se relever et de combattre. On vit plus tard Padoubny, qui pesait 125 kilos, écraser, en finale du championnat du monde, un autre Russe, le magnifique athlète Zbysko, véritable statue de chair, qui, lui, n'accusait que 90 kilos seulement sur la bascule.

L'invincible Paul Pons

La figure la plus marquante de la lutte en France fut incontestablement Paul Pons, qui lutta jusqu'à 54 ans et conquit le titre de champion du monde et s'attribua la Ceinture d'Or. Très grand, il mesurait 1 m. 96, pesant 120 kilos, le muscle long, agile malgré sa taille et son poids, luttant avec science, vite et sachant fort bien assurer ses prises. Paul Pons régna pendant plus de vingt ans sur le monde de la lutte.

Né en 1854, à Sorgues, en Vaucluse, où il exerçait le métier de forgeron-mécanicien, il ne commença à lutter qu'en 1888. Battant à Avignon le réputé Pietro, il partit en baraque à Bordeaux où il commença à s'imposer. Deux ans plus tard, il débutait aux Folies-Bergère en compagnie de Bernard, d'Apollon et bientôt il triomphait de l'invincible Tom Cannon. Personne n'osait plus affronter le nouveau champion. Il fallut l'arrivée des lutteurs russes et turcs, amenés à Paris par Léon Manaud, pour que Paul Pons trouvât en face de lui des adversaires de sa classe. Il triomphait tout d'abord du mastodonte Nourla, qui pesait 155 kilos et mesurait 2 m. 05. On l'opposa ensuite au célèbre Yousouf, qui, cinq ans plus tard, devait trouver la mort dans le naufrage de la « Bourgogne ». Deux matches, qui constituèrent les événements de l'époque, restèrent sans résultat, ces colosses réputés luttant pendant quatre soirées consécutives, ne purent réussir à se vaincre.

Yousouf et Kara Ahmed

— Yousouf, me disait quinze ans plus tard Paul Pons, était l'homme le plus fort que j'aie rencontré.

Et pourtant, un rival se dressait à ce moment, en Turquie même, face à Yousouf : c'était Kara Ahmed. Ce dernier poursuivit sans succès Yousouf à Paris, à Bruxelles, à Liège et rentra dans son pays invaincu. Mais, deux ans plus tard, il réussissait à atteindre son rival en Bulgarie. Pendant cinq heures, les deux rivaux s'affrontèrent sans résultat. Le lendemain, après trois heures et demie de lutte, Yousouf relevait Kara Ahmed, lui levait la main et le sacrait champion.

Kara Ahmed, qui ne buvait que de l'eau, qui se nourrissait exclusivement de fruits et de légumes, de raisin surtout, revint en France pour y remporter le championnat du monde, battant en finale Laurent le Beaucairois et Constant le Boucher.

Parallèlement, Paul Pons continuait sa carrière de leader comme vedette et comme chef de troupe. Dans son équipe figurait un homme jeune, vite et puissant, joli garçon au surplus. C'était Raoul le Boucher, qui devait mourir à trente-deux ans. Le beau Raoul battait, paraît-il, son patron à l'entraînement mais, sur scène, il s'inclinait devant le vétéran. Un soir, à Buenos-Aires, à la suite d'une discussion, suivie d'une dispute, les deux hommes se « tirèrent la bourre » et Raoul réussissait à « tomber » l'invincible sur les deux épaules.

— Cela suffit, c'est la première et la dernière fois, n'est-ce pas ? dit ce jour-là Paul Pons à Raoul le Boucher en lui tendant la main.

En effet Raoul, dès ce jour, prêta fidèlement ses épaules à son aîné, qui était en même temps son directeur.

Les lutteurs russes

Paul Pons, qui était allé plusieurs fois affronter Pytlasinski à Saint-Pétersbourg, constata le succès remporté par la lutte dans la capitale russe. Une école de lutte gréco-romaine avait été créée par le prince Low, d'autres princes de la cour et quelques Français résidant à Saint-Pétersbourg. Ce fut bientôt la ruée vers Paris des grandes vedettes de la lutte en Russie. Ils devinrent les principaux rivaux des Français Pons, Raoul le Boucher, Aimable de la Calmette, des Belges Constant le Boucher, Omer de Bouillon, du Danois Petersen, des Allemands Koch, Pol Abs et Eberle, du géant serbe Antonitch, de l'Italien Raicevitch, et des Turcs.

Paul Pons n'admit dans sa troupe que le seul Romanoff, le géant Padoubny, l'homme aux énormes moustaches, devint le leader de la troupe d'en face, avec le bel athlète Zbysko, aux proportions impressionnantes, et le formidable Hackensmidt, « l'homme peut-être le plus fort qui soit monté sur un tapis de lutte... »

Paul Pons, après avoir annoncé souvent sa retraite, réapparaissait quelques mois plus tard sur le tapis des music-halls à tel point que le terme « les adieux de Paul Pons » resté célèbre dans les annales du sport, s'appliqua à ceux qui tardent à quitter la scène de leurs exploits après avoir trop souvent annoncé leur départ... Pons s'était retiré depuis quelque temps à Agen, lorsque, en 1916, pêchant en bateau sur la Garonne en crue, il se noya. Le filet qu'il avait accroché à son poignet s'étant pris au fond de l'eau, il se trouva attiré et, finalement, ne put se dégager.

Hackensmidt

En ce qui concerne Hackensmidt, le bruit de sa mort, à la guerre de 1914, avait couru la même année. Or, vingt ans plus tard, je rencontrais à Paris, dans un hôtel de la rue Cambon pour préciser, l'ancien « lion russe » portant toujours beau, mais complètement détaché des choses du sport. Ses théories quelque peu abracadabrantes me firent, un instant, douter de ses facultés mentales :

— La lutte des corps ne signifie rien, me disait-il très sérieusement, seule, la lutte des esprits compte. Notre enveloppe corporelle n'est que poussière future, seule la survivance de l'âme est à considérer. J'en suis, tel que vous me voyez, à ma trente-deuxième incarnation. J'ai été tour à tour sénateur romain, soldat de César, j'ai servi sous Vercingétorix, sous Pierre le Grand, j'ai été chien, ours, oiseau.

J'allais prendre le chemin de la sortie, lorsque Hackensmidt, revenant au présent, me parla du sport de façon très sérieuse, du théâtre, de la vie à Paris, en homme averti.

Un programme bien réglé

On a écrit beaucoup de choses inexactes sur la lutte d'avant 1914 et sur le catch d'avant 1939 ; on a confondu ceci et cela. Lorsqu'on avance que les organisateurs de catch devaient fournir, dans l'après-midi, le résultat des rencontres à la préfecture de police à Paris, on écrit une inexactitude, on confond avec la lutte de 1914. Oui, à ce moment-là, il fallait, dans la journée, fournir à la police le nom des vainqueurs, tout au moins minuter la durée de chaque match. C'était très compréhensible, d'ailleurs, si l'on songe que ces tournois de lutte étaient incorporés dans le programme de la soirée d'un music-hall soirée qui devait être officiellement terminée à 23 h. 30.

Il n'en reste pas moins acquis que les résultats étaient connus d'avance des initiés et que, généralement, la prise victorieuse était choisie également par les organisateurs et les lutteurs intéressés.

Ces luttes n'en constituaient pas moins un spectacle toujours pittoresque, quelquefois brillant — lorsque les virtuoses bordelais de l'école Gambier étaient aux prises — généralement animé et puissant. Elles ne survécurent cependant pas à la première guerre mondiale, le burlesque ayant effacé le côté sportif et la race des grands lutteurs des bords de la Gironde s'étant éteinte lentement. Ce spectacle fut remplacé par le catch, d'importation américaine, sport plus violent qui nécessitait un entraînement au souffle et à la douleur aussi plus poussé. Les hommes sont moins lourds, mais plus souples, plus ardents que ceux de la gréco-romaine professionnelle. Eux aussi attirent les grandes foules.

Prochain article :
PREMIERE GRANDE VICTOIRE DU FOOTBALL FRANÇAIS

les courses

Vincennes, le 3 septembre à 14 heures

PRIX D'ALFORTVILLE

Monté - 200.000 fr. - 2.250 m.

101 COCOTTE B (R. Goullier) 2.250
102 CALIGULA II (R.-C. Sim.) 2.250
106 CARABIN D (A. Morel) 2.250
107 CHRYSEIS II (X.) 2.250
108 CREVECŒUR B (J. Nev.) 2.250
109 CRI DE SAUSSET (M. Per.) 2.250
110 COUCI COUCA (Y. Guitton) 2.250
111 C'EST LAPILE (R. Fortin) ... 2.250
112 CADET C (P. Courcoux) 2.250
114 COET FAVAN (G. Laisis) ... 2.250
115 CERES L.B. (R. Picard) 2.250
116 COPPELIA (M. Riaud) 2.250
117 CALLIOPE II (A. Marie) ... 2.250
118 CELTA D (M. Buisson) 2.250
119 CARMEN V (Ch. Hanse) 2.250
120 CHANGY (R. Hanse) 2.250
121 CALIGULA (G. Mottier) 2.250
122 CYBELE (G. Roussel) 2.250

Je désigne : CALIGULA II et Chryséis II. Outsider : Carabin D.

PRIX DES VIOLETTES

Attelé - A Réc. - 200.000 fr. - 1.200 m.

201 DAUPHIN V (C. Bégou) 1.200
202 DANILO IV (R. Delgove) 1.200
203 DOROTHEE (R.-C. Simon.) ... 1.200
204 DARDO (H. Masson) 1.200
205 DIAMANT M (P. Forcinal) ... 1.200
206 DERN. FARCEUR (J. Morv.) 1.200
210 DEIR EL BAHARI (R.-C. M.) 1.200
211 DIANE DE FON. (Ph. Hanse) 1.200
212 DIPLOMATE (R. Hanse) 1.200

Je désigne : DOROTHEE et Diane de Fontenay. Outsider : Diamant M.

PRIX EUGENE FOULON

Monté - 300.000 fr. - 2.350 m.

301 BRIN D'AMOUR IV (J. B.) 2.350
302 BEAU GESTE B (M. Alav.) 2.350
303 BRUME D'AVRIL (M. Gou.) 2.375
304 BRENNUS (A. Choisselet) ... 2.375
305 BALLERINE (M. Riaud) 2.375
306 BABY II (L. Gras) 2.375
308 BERENICE (A. Marie) 2.375
309 BRIZARDERIE (G. Roussel) 2.375
310 BON PAYSANT (A. Morel) ... 2.375

Je désigne : BON PAYSANT et Baby. Outsider : Beau Geste B.

PRIX D'EPERNAY

Attelé - 250.000 fr. - 2.250 m.

402 CATALANI (P. Laisis) 2.275
405 CLYTEMNESTRE (Maillard) 2.250
407 CENELOPE (Ch. Mills) 2.250
408 CHRISTIANA (A. Choisselet) 2.250
409 CEAUCEENNE (Ph. Hanse) 2.250
410 CIVENS (A.-F. Guigot) 2.250
411 CRI DU NORD (J. Chyriacos) 2.275
412 CENDRILLON B (E. Neveux) 2.275
413 CATZCA (R.-C. d'Haëne) ... 2.275
414 CLUSAZ (F. Irsigler) 2.275

Je désigne : CLUSAZ et Christiana. Outsider : Catzca.

PRIX DE LA FAISANDERIE

Monté - 225.000 fr. - 2.350 m.

502 UNCLE TOM (M. Alavoine) 2.350
503 VINDEX (D. Delaunay) 2.375
505 UP KETTY W (R. Fortin) ... 2.375
506 VAISE BLUE (R.-C. S.) 2.375
507 UVETTE (A. Fescina) 2.375
508 VIVANS (M. Perlbarg) 2.375
509 TABLEAU NOIR (G. Rouss.) 2.375
510 UNION FOLLE (A. Marie) ... 2.375
512 VERDUN II (M. Riaud) 2.375
513 VALENTINE VI (P. Giffard) 2.375
514 TIMIDE (R. Devreese) 2.375

Je désigne : VERDUN II et Union Folle. Outsider : Uvette.

CRITERIUM DES 5 ANS

Attelé - 1.000.000 de fr. - 3.000 m.

602 AIGLE ROYAL (G. Roussel) 3.000
603 ARDENT III (Ph. Hanse) ... 3.000
604 AGRAMANT (Ch. Mills) 3.000
605 ALFONZE (H. Miro) 3.000
606 ACROBATE II (A. Mauger) 3.000
607 ARLETTE III (R.-C. Simon.) 3.000

Je désigne : ACROBATE II et Arlette III. Outsider : Agramant.

PRIX DE LOUDEAC

Attelé - 400.000 fr. - 2.350 m.

701 BELAMI II (Ch. Mills) 2.350
702 BELIGNY (R. Hanse) 2.350
704 BAT L'EAU WILL (P. Guér.) 2.350
705 BALAKLAVA (J. Chyriacos) 2.350
706 BELLATRIX (E. Neveux) ... 2.375
707 BOUM III (M. Vercruysse) ... 2.375

Je désigne : BOUM III et Belami II. Outsider : Bellatrix.

PRIX DE DAX

Attelé - 200.000 fr. - 2.800 m.

802 APPOLON V (G. Roussel) ... 2.800
804 ARL. WILLIAMS (R. Geen.) 2.825
805 URDOS II (R. Gavet) 2.825
807 ALLEZ TOURCOING (Ch. L.) 2.825
809 VALLEE D'OR (Ch. Mills) ... 2.850
810 TOULON II (J. Krulthof) ... 2.850
811 ARDENT III (Ph. Hanse) ... 2.850
813 TURENNE II (G. Bottois) ... 2.850

Je désigne : ARDENT III et Toulon II. Outsider : Allez Tourcoing.

RÉSULTATS DE DIE